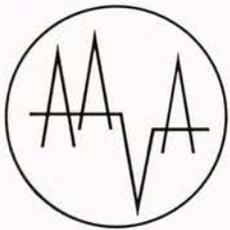


BULLETIN DE L'AAVA
N° 30 - ANNÉE 2000



**ASSOCIATION DE L'ARBORETUM
DU VALLON DE L'AUBONNE**

Billet du Président

Une fois encore, l'année 1999 a été marquée par le souci de voir se réaliser le nouveau centre d'exploitation, l'agrandissement du Musée du Bois et les locaux d'accueil du public. Que de démarches n'a-t-on pas faites ! Mais le succès est là. Plus de 3 millions de francs ont été réunis ou nous sont d'ores et déjà promis, ce qui a incité votre comité à mettre en soumission les travaux prévus. C'est un pas important qui est franchi. Au vu des prix des soumissions, nous fixerons les étapes des nouvelles constructions.

Un autre élément fort intervenu cette dernière année, c'est le début de la mise en place de la nouvelle chênaie qui, comme chacun sait, a été financée par M. Pierre Arnold, et qui portera d'ailleurs son nom. Signalons encore les travaux entrepris par la SEFA, qui perturbent un peu notre exploitation et l'accès du public à l'Arboretum malgré tous les efforts faits par notre interlocuteur pour limiter les nuisances. Ce n'est qu'un mauvais moment à passer.

Signalons enfin, et c'est un événement très important, que notre Arboretum vient d'être reconnu par la Confédération comme «Arboretum national». Cette reconnaissance a tout son poids puisqu'elle nous permet de solliciter l'appui et la collaboration non seulement de la Suisse romande, mais du pays tout entier. C'est le signe aussi de l'importance que la Confédération attache à notre institution.

Je profite enfin de ces lignes pour remercier chaleureusement tous ceux qui travaillent bénévolement à la promotion et à l'exploitation de notre bel Arboretum. Sans eux, nous n'arriverions pas à maintenir notre équilibre financier.

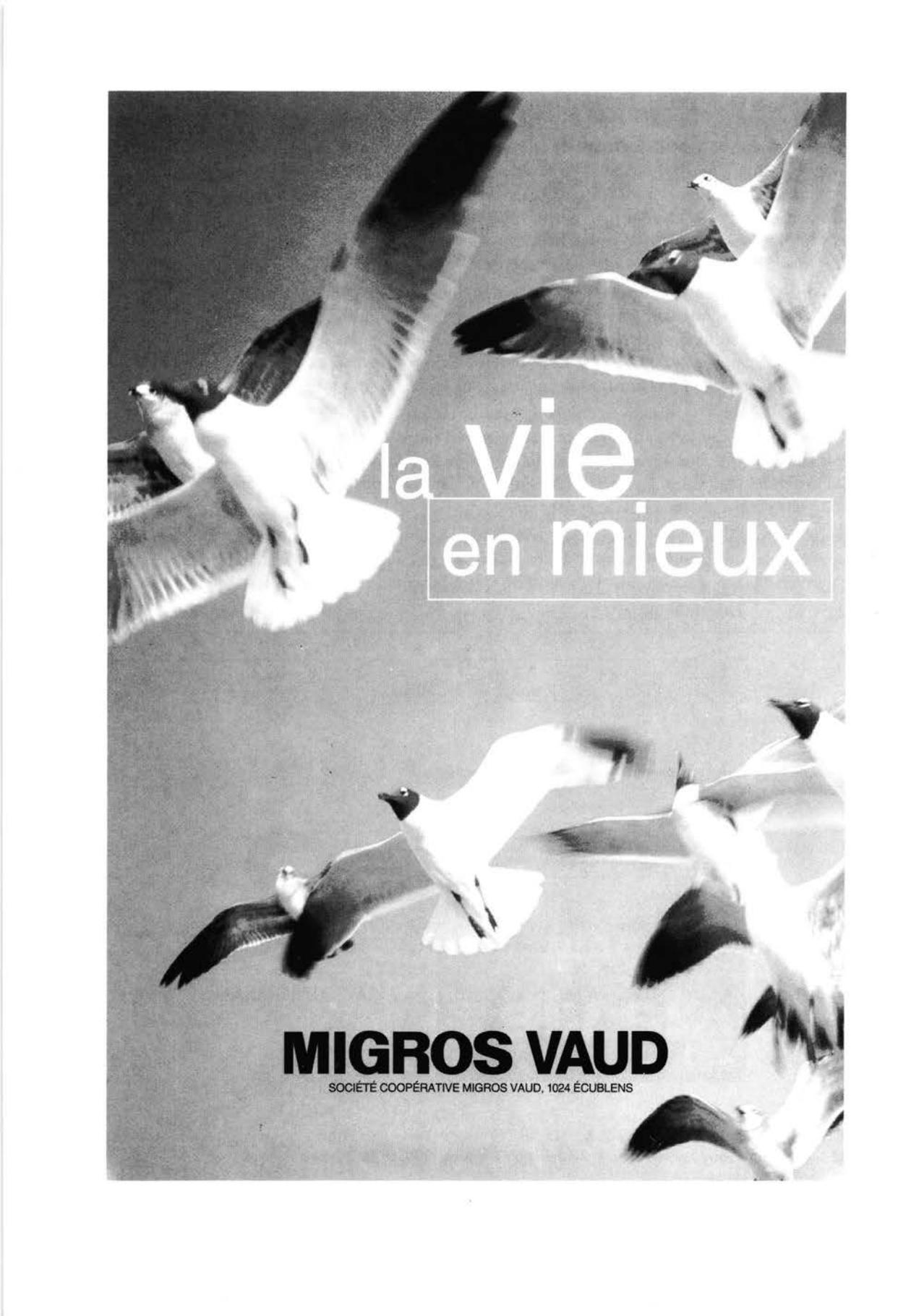
Paul-René Martin

Illustrations de la couverture:

P.1 *Magnolia Picard's Schmetterling* photographié à Fosano, au Tessin, par L. Cornuz.

Un exemplaire est aujourd'hui dans nos collections.

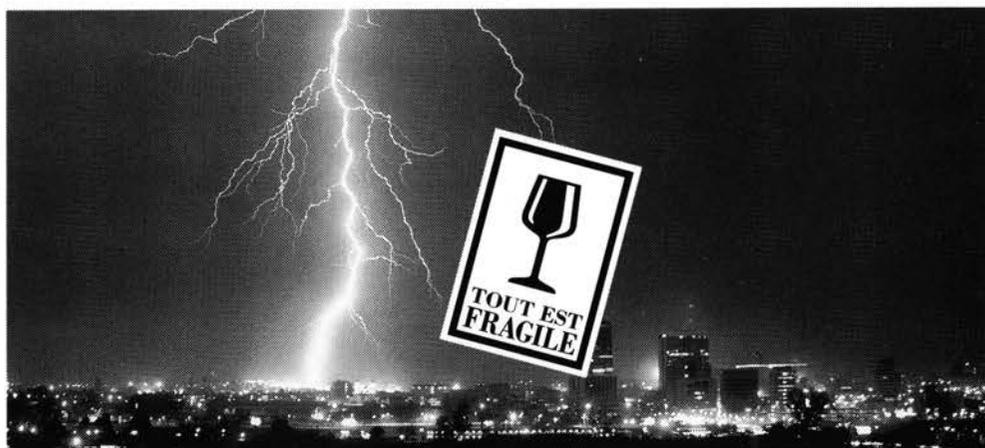
P.4 *Chêne pyramidal ou fastigié des Pyrénées* (*Quercus robur* 'Fastigiata') (Photo L. Cornuz)



la vie
en mieux

MIGROS VAUD

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE MIGROS VAUD, 1024 ÉCUBLENS



Agence principale d'Aubonne
M. Gérald Morandi

Agence générale de Nyon
M. Jacques Gentizon

Rassurez-vous, nous assurons.

winterthur

Service traiteur à toute heure

Tél. 021/808 62 49

Fax 021/808 69 57

A la Bonne franquette



• F. Cabalzar •

1170 Rubonne

Spécialité gratin maison à la crème
Boucherie charcuterie maison depuis 1972
Viande de 1^{re} qualité

Vergers-du-Poyet
Ouvert le dimanche matin

Faites plaisir à votre jardin,
offrez-lui les plus belles roses.

Catalogue gratuit
sur demande



Route de Chavannes 61,
1007 Lausanne
Tél. 021/ 624 44 02
Fax 021/ 624 28 02

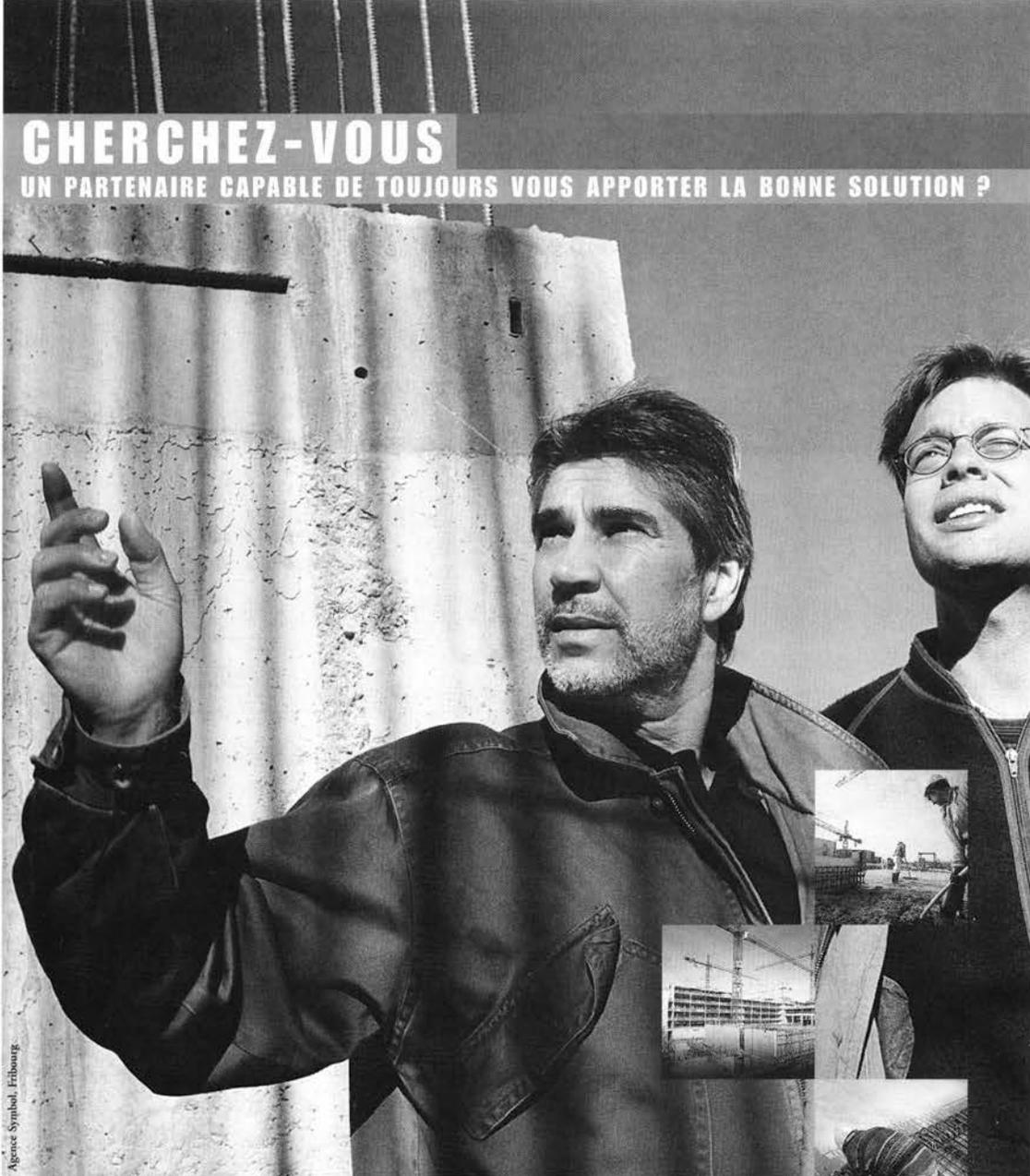
ROSERAIES TSCHANZ

la vie en roses

CHERCHEZ-VOUS

UN PARTENAIRE CAPABLE DE TOUJOURS VOUS APPORTER LA BONNE SOLUTION ?

Agence Symbol, Fribourg



DANS LA CONSTRUCTION, VOUS ÊTES SOUVENT
CONFRONTÉS À DES PROBLÈMES PARTICULIERS.
"HCB RÉUNIT LE SAVOIR-FAIRE DE TOUS
SES SPÉCIALISTES POUR DÉVELOPPER DES SOLUTIONS
APPROPRIÉES AUX PLUS HAUTES EXIGENCES.

"HCB

Hautes performances dans le ciment et le béton

Ouvert
tous les
jours
sauf le
dimanche

Sortie
autoroute
Rolle ou
Allaman

1999

Féchy

CAVE DE LA CRAUSAZ



Bettems Frères S.A.

1173 FÉCHY-DESSOUS
Tél. 021/808 53 54 - 808 56 83

Le millésime

1999

est à disposition

Votre hebdomadaire régional

LE JURA VAUDOIS

JOURNAL D'AUBONNE
FEUILLE D'AVIS DU DISTRICT
D'AUBONNE

Votre imprimeur

IMPRIMERIE DU JOURNAL
LE JURA VAUDOIS

1170 AUBONNE

Rue des Marchands 22 - Tél. 808 51 72

Fax 808 69 55

★

A la même adresse

vous pouvez vous procurer le livre

AUBONNE ET SON DISTRICT

Texte de R. Renaud

Dessins d'Ales Jiranek

au prix de 67 fr.

ports et emballage compris

Edwin Hess

MÉCANIQUE AGRICOLE



Vente et réparations
de machines agricoles
et tracteurs

1145 BIÈRE
Tél. 021/809 55 67

pépinières BAUDAT

- * Arbustes d'ornement
- * Conifères
- * Plantes pour haies,
etc.



☎ **021/731 13 66**

Fax 021/731 34 85

Chemin de Camarès 1

1032 VERNAND s/LAUSANNE



Retraites Populaires *Vie*
mutuelle d'assurances

RPVie • prévoir, épargner, investir • 021 / 348 23 29 • www.rpvie.ch • Lausanne

Rapport d'activité pour l'année 1999

par Jean-Paul Dégletagne

L'année 1999 débutait avec un certain nombre d'incertitudes, comme c'est le cas pour toute association ayant de nombreux projets dans son escarcelle; mais elle se termine de façon très réjouissante.

Nos projets de construction ont lentement pris corps et sont en passe de devenir réalité; les autorités compétentes ont donné leur accord pour l'achat des terrains permettant l'extension de la Chênaie Pierre Arnold; des dons importants en faveur de l'Association ont permis le renouvellement de l'essentiel de notre matériel machines; nous avons pu acquérir deux parcelles forestières d'une surface de 8577 m²; la SEFA nous a fait cadeau d'une surface de 1904 m² devant nous permettre de réaliser notre projet de construction entièrement sur notre domaine. De son côté, la commune de Saint-Livres a mis à notre disposition, dès le 1^{er} novembre 1999, une surface de 1900 m².



Fête du Bouleau, le 1^{er} mai 1999. Troche de Betula jacquemontii (Ouest de l'Himalaya)

Les activités principales au cours de l'année écoulée sont les suivantes:

Travaux forestiers

Les travaux de dégagement des lisières le long des Jaccaudes ont été achevés. Et sur Saint-Livres, une coupe a été réalisée pour dégager les premières plantations de Cryptomeria et permettre celles des Zelkova. Une autre coupe de lisière a été martelée en La Vaux, vers les Chamaecyparis, mais l'exécution a été différée car il faudra câbler chaque sujet afin de préserver les plantations. En Plan, la lisière des Prunus et Nothofagus a été traitée de façon à maintenir l'équilibre entre le parc et la forêt.

A l'automne, les travaux nécessaires pour le projet SEFA dans le secteur de l'arboretum ont été réalisés, puis une petite coupe en Es Crosach, sur Saint-Livres, pour permettre la



Travaux de la SEFA, en novembre 1999.

plantation de nouveaux bambous; suite à la tempête de fin d'année, il fallut façonner les chablis, mais stopper simultanément notre programme de travaux forestiers, par solidarité avec les autres régions plus durement touchées par Lothar.

L'extension des surfaces de parc se traduit par une augmentation du temps à consacrer à l'entretien, ceci principalement lorsque la météo n'est pas favorable, comme ce fut le cas cette année. L'accent fut porté sur l'entretien de la prairie sèche du Bois-Guyot, notamment par un débroussaillage intensif, afin de lutter contre l'envahissement de la végétation ligneuse et de maintenir un biotope favorable aux Orchidées.

Le secteur des Cupressocyparis et des Rhamnus, en La Vaux, avait été quelque peu négligé du fait de sa situation excentrique; il a été l'objet cette année d'un important entretien de rattrapage. En outre, il fallut opérer un choix parmi les sujets plantés ainsi que dans les collections de Thuyas, pour permettre le développement harmonieux des couronnes.

Plantations

Cette année a été malheureusement caractérisée par une météo qui s'est montrée défavorable chaque fois qu'une équipe s'était annoncée. Des plantations complémentaires ont néanmoins pu être faites dans les Magnolia, Picea, Quercus, Prunus, Ilex, ainsi que dans les Hydrangea, en complément des Magnolia. Ont également été réalisés, grâce à de nombreuses équipes bénévoles, le suivi des collections, le dégagement des pieds, les tailles d'équilibrage, le tuteurage, ainsi que le contrôle des étiquettes.

Etiquetage

Outre le contrôle sérieux des étiquettes existantes, un grand nombre d'étiquettes nouvelles ont été posées. Ce travail important arrive à achèvement et, suite aux décisions relatives à l'informatisation, nous nous sommes fixé comme objectif que l'essentiel du fichier soit réalisé dans le cours de cette année.

Chemins et sentiers

Le réseau des passerelles entrepris ces dernières années a pu être achevé, mais les glissements de terrain ponctuels et les chantiers importants de la SEFA font que dès cet été de gros travaux de remise en état devront être entrepris.

Signalisation

Elle a été améliorée en regroupant sur le même support plusieurs indications différentes. Ce travail est en cours, effectué par notre personnel lorsque le temps est pluvieux.

Pépinière

Celle-ci a été presque vidée de son contenu du fait des travaux de la SEFA, toutefois, la pose des tuyaux a pu se faire sans trop de dommages, mais des travaux importants de stabilisation du secteur seront nécessaires par la suite.

Chênaie Pierre Arnold

Dès les foins ramassés, des travaux de remodelage du terrain furent entrepris avec notre équipe pour harmoniser les pentes, pour appuyer le talus en-dessous du chemin conduisant à la petite maison, tout en abaissant celui qui se trouve en amont. Le réseau de drainage a été refait et la terre végétale, en haut de la parcelle, a été décapée pour permettre de la remplacer par des matériaux de second choix destinés à régulariser les pentes. Les conditions météorologiques de cet automne se sont opposées à la remise en place de la terre végétale. Un nombre important de chênes a été réservé, qui pourront être mis à demeure dès ce printemps.

Promotion

L'Arboretum a été associé, cette année, aux «Journées des plantes inhabituelles», de Vaumarcus, aux Florales internationales de Genève et a organisé pour son propre compte la «Fête du Bouleau», le premier mai 1999. Au mois de septembre, l'Arboretum a eu l'honneur de recevoir à Aubonne l'Association des Responsables des Jardins et Collections botaniques suisses, ce qui nous a permis d'accueillir les participants pour des visites spécifiques, de leur offrir le gîte pour leur assemblée générale et d'organiser à leur intention une excursion qui leur permit de découvrir le Parc Jurassien.

Renouvellement de notre matériel

Le véhicule que nous avons acquis pour l'entretien des prairies avait des problèmes de transmission. Le Comité avait accepté une offre de notre fournisseur pour un véhicule de remplacement d'une conception différente, qui nous donne aujourd'hui entière satisfaction. Après de nombreuses années de service, notre pelle «Menzi» donnait des signes de fatigue évidents. Nous avons jugé bon d'en racheter une nouvelle étant donné le volume des travaux projetés, ce qui a été fait dans le cours du printemps dernier. Enfin la boîte à vitesses de notre transporteur, après 13 ans de service, menaçait sérieusement de lâcher. Il a donc fallu procéder à ce troisième achat de machine, ce qui a été rendu possible par des dons exceptionnels. Toutefois, nous avons dû différer l'acquisition des équipements tant forestiers que pour le ramassage de l'herbe.

La fin de l'année a été marquée par le passage de Lothar : quelques branches cassées, quelques plantes perdues, mais vraiment nous avons eu de la chance. Dans le secteur forestier, nous avons dû enregistrer entre 50 et 80 m³ de bois déstabilisés, curieusement surtout dans les zones les mieux protégées, soit dans le fond du vallon, côté Saint-Livres ! Par ailleurs la ligne électrique qui traverse les hauts de La Vaux et du Crépon a vu ses pylônes endommagés par la tempête. Les supports concernés ont été démontés et la ligne sera reconstruite dans le courant de l'été.

Rapport de la Commission de construction

par Daniel Zimmermann, président

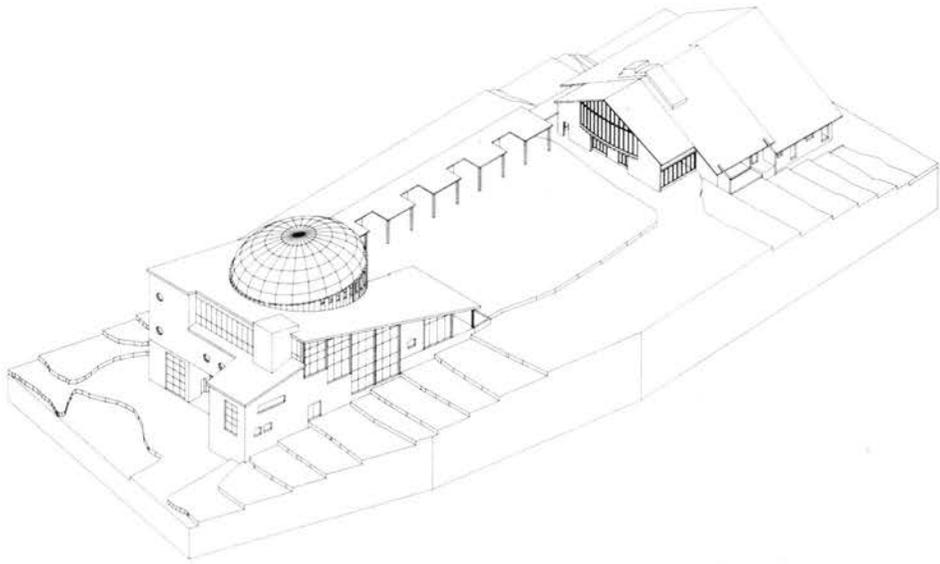
A la fin de l'année 1996, profitant d'un don généreux destiné à l'agrandissement du Musée du Bois, le comité de l'Arboretum avait décidé de faire étudier un projet pour la construction d'un nouveau centre de gestion et d'accueil qui devra permettre, d'une part, de libérer la place nécessaire à l'extension du Musée devenu trop à l'étroit dans les soupentes de l'ancienne «ferme de Plan» et, d'autre part, d'apporter une solution au problème de l'accueil du public. Le bureau d'architecture et d'urbanisme «Espaceries», à Lausanne, a été mandaté pour l'étude du projet et la mise à l'enquête publique. Le 18 février 1998, la commune de Montherod a délivré le permis de construire à l'Arboretum. Ce projet, qui mettra en valeur le matériau bois, devrait se réaliser par étapes, en fonction des moyens financiers que l'Arboretum sera en mesure de réunir.

La Commission de construction, composée de MM. Dominique Verdel, président de la Commission technique, Jean-François Robert, conservateur du Musée du Bois, Benjamin Haller, Gérard Veuthey, Jean-Paul Déglétagne, gérant de l'Arboretum, Jean-Jacques Fivaz, architecte, et du soussigné, s'est réunie à plusieurs reprises en 1999 pour préparer l'étude des devis détaillés nécessaires à la mise en soumission des travaux. Depuis l'édition de la plaquette de présentation du projet, destinée à la recherche du financement, le devis du projet a considérablement augmenté par rapport aux estimations initiales qui prévoyaient 3,5 millions de francs pour la construction de l'enveloppe du projet, sans compter les équipements non indispensables qu'il est prévu de réaliser ultérieurement, au gré des disponibilités financières. Les devis détaillés montrent que ce chiffre risque de dépasser les 4,5 millions de francs. Seuls les résultats de la mise en soumission, prévue en février-mars 2000, permettront de connaître précisément le coût du projet. Cette probable augmentation provient de l'ancrage de la construction, qu'il a fallu complètement modifier suite aux résultats de l'expertise géologique, de différentes modifications et adjonctions apportées au projet par la Commission de construction et enfin de la forte augmentation des coûts que connaît le secteur du bâtiment depuis l'été dernier.

La campagne de recherche de fonds a porté ses fruits. Au début de l'année, l'Arboretum avait reçu 1,3 millions de francs de dons et 2,1 millions de francs de promesses de dons et de subventions. Soit au total près de 3,4 millions de francs pour la réalisation de cette nouvelle étape dans le développement de notre institution, entre temps devenue **Arboretum national** du vallon de l'Aubonne.

Ces moyens financiers considérables ont été obtenus grâce aux personnes et institutions suivantes: M^{me} S. Goehner, MM. Pierre Arnold et Pierre-Arthur Favez, la Loterie Romande, les sociétés Amag, HCB, Novartis et SBS, les Fondations Ernst Goehner, MAVA, Sandoz et Paul Schiller, la Confédération, les cantons d'Appenzell Rhodes Intérieures, de Bâle-Campagne et de Vaud, ainsi que les communes d'Aubonne, de Bougy-Villars, d'Echandens, de Lavigny, de Montherod, de Pully, plus une cinquantaine d'autres communes dont les dons sont inférieurs à mille francs.

Merci à tous ces généreux donateurs pour leur appui substantiel et pour l'intérêt porté à la cause de l'Arboretum, soit la mise en place et l'entretien d'une collection d'arbres unique en Suisse, destinée au grand public, à la connaissance de la nature, aux métiers botaniques et aux scientifiques. Un merci plus particulier à M. Pierre Arnold qui non seulement a fait un don important à l'Arboretum, notamment pour ce projet, mais qui en plus, s'engage personnellement pour nous aider à convaincre et à trouver de nouveaux appuis financiers.



Croquis de la construction

Il faudrait encore obtenir environ 1 million de francs pour pouvoir mettre sous toit le projet. Nous sommes persuadés d'y parvenir avec le soutien de celles et ceux qui ne se sont pas encore décidés, mais qui partageront certainement notre enthousiasme et nos objectifs.

A la fin de l'année 1999, la Commission de construction et le bureau du comité ont examiné conjointement l'opportunité de réaliser tout ou partie du projet. Si, dans un premier temps, seules les deux premières étapes étaient construites (locaux de gestion, partie enterrée, et agrandissement du Musée du Bois), l'Arboretum ne remplirait pas les engagements pris auprès de plusieurs sponsors naturellement davantage intéressés par le bâtiment d'accueil que par les locaux de service. Il a également été envisagé de réaliser l'ensemble du projet en l'amputant de sa coupole et en ne construisant qu'une des deux salles d'accueil. Le projet perdrait alors son principal atout architectural. Quant à l'économie, elle serait en partie absorbée par la nécessité de procéder à de nouvelles études. Le comité a accepté la proposition qui lui a été faite de demander au bureau d'architectes d'étudier de nouvelles possibilités d'économie pour réaliser les trois parties du projet sous forme relativement brute mais permettant de poursuivre son aménagement en fonction des moyens financiers disponibles. Il a également accepté de mettre en soumission l'entier du projet afin d'obtenir des prix sûrs et dans l'espoir qu'ils soient meilleur marché que ceux devisés. Il décidera au printemps 2000, après rentrée des soumissions, de la possibilité de mettre en chantier tout ou partie du projet. Les travaux devraient débuter au mois de juillet, lorsque la Société électrique des forces de l'Aubonne aura terminé la pose de sa nouvelle conduite dans le périmètre de l'Arboretum.

Hommage à nos disparus

par J.-F. Robert

1999 fut une année assombrie par deux départs qui touchent de très près l'Arboretum puisque ce sont deux membres fondateurs qui nous ont quittés.

Ce fut tout d'abord, en début d'année, M. **Edouard Debétaz**, ancien conseiller d'Etat, qui s'est éteint le 24 mars dernier. Il était chef du Département AIC au moment où l'Arboretum fut créé. Rappelons que c'est au lendemain de la dernière Exposition Nationale, dont le slogan était «Croire et Créer», que l'idée d'un arboretum fut lancée par notre ami Badan. Le chef du



Edouard Debétaz lorsqu'il quitta ses fonctions de chef du Département AIC, en 1978.

Département saisit d'entrée de cause que la démarche s'inscrivait dans la perspective d'une foresterie qui cherchait à se réorienter en ingérant la notion de forêt d'accueil ou de forêt d'agrément, concept tout à fait nouveau à l'époque. Edouard Debétaz, prudent et sage, suivit d'un œil favorable les progrès de l'idée et sa réalisation, tout en faisant en sorte de sauvegarder la totale indépendance de la nouvelle institution à l'égard de l'Etat. C'est lui qui, notamment, au moment où le comité provisoire envisageait l'engagement d'un gérant, en 1971, s'opposa à ce que l'Etat le prenne en charge en fonctionnarisant le poste, conseillant aux intéressés de présenter plutôt une requête de subside d'une valeur équivalente, afin d'éviter que le poste soit ultérieurement conditionné par le statut des fonctionnaires. Sage disposition qui ménageait notre autonomie pour les temps à venir !

On ne saura jamais tout ce qu'il a fait pour soutenir l'Arboretum, car il était d'une discrétion totale. On sait qu'il défendait ses services lorsque ceux-ci faisaient

l'objet de critiques; on sait qu'il se battait avec vigueur pour une idée ou une politique lorsqu'il avait été lui-même convaincu, mais il ne s'est jamais vanté de ce qu'il faisait. Ce qu'on connaît, en revanche, c'est sa constance et son indéfectible fidélité. Chaque fois qu'il le pouvait, il donnait suite à nos invitations et il nous a honorés de ses visites, que ce soit aux assemblées annuelles ou lors des vernissages, bien longtemps après avoir quitté le Département. Et lorsqu'il était pris par d'autres causes ou obligations, toujours il envoyait un petit mot manuscrit d'excuse et de vœux.

Edouard Debétaz fut un patron apaisant pour ceux qui travaillaient avec lui et, pourrait-on dire, un agent secret de la cause de l'Arboretum. Nous garderons de lui le souvenir d'un homme bon, n'ayant jamais dit de mal de personne, d'une courtoisie jamais en défaut.

* * *

Le second départ qui nous attriste est celui, très récent puisqu'il remonte au 7 août dernier, de **Paul Gardiol**. Inspecteur forestier, il avait été nommé à la tête du 14^e arrondissement en avril 1950 et il en est resté le chef jusqu'à sa retraite, le 30 juin 1982, soit pendant 32 ans. Carrière active autant que brillante, que la fondation «Pro Silva Helvetica» a couronné en décernant à notre ami la médaille Kasthofer. C'était la reconnaissance, sur le plan national, des mérites professionnels de l'intéressé comme sylviculteur. Distinction rare, dont seuls

4 vaudois ont été bénéficiaires sur les 15 distinctions accordées pour l'ensemble du pays. En son temps, l'arrondissement avait été réduit pour que son titulaire puisse assumer la responsabilité de la formation professionnelle des forestiers-bûcherons. C'est encore à Paul Gardiol que le Service cantonal confia la responsabilité et la direction du dernier cours de gardes organisé par le canton. C'est dire qu'il dépassa très largement son rôle de gestionnaire pour assumer des fonctions de formateur, ce qui devait donner à toute son activité un rayonnement qui dépassa très largement les limites de son arrondissement.



Paul Gardiol

C'est à Paul Gardiol que l'Arboretum doit d'avoir trouvé son lieu d'élection dans le vallon de l'Aubonne. C'est lui en effet qui a signalé au Service l'existence de cette possibilité, et qui, ensuite, s'est engagé avec enthousiasme dans la réalisation de cette utopie.

Ajoutons qu'au moment où le Musée organisa son ouverture dominicale au public, Paul Gardiol entra spontanément dans le corps des gardiens volontaires et y resta actif jusqu'à ce que sa santé ne lui permette plus de prendre part à ces activités, soit, pratiquement jusqu'à l'année dernière. Il faut rappeler ici qu'avant d'entrer à l'école polytechnique, Paul Gardiol avait accompli un apprentissage d'ébéniste à l'Ecole des Métiers, à Lausanne, et que, de ce fait, il était sensible autant à l'artisanat que s'efforce de faire revivre le Musée, qu'à la nature, au paysage et à l'arbre tel qu'il apparaît dans le contexte de l'Arboretum, différent et remarquablement complémentaire de celui qu'éleve le forestier dans la forêt et qu'il conduit selon d'autres critères de perfection.

Lorsqu'il quitta ses fonctions, atteint par la limite d'âge mais pas de ses forces, il se consacra à la politique en acceptant un mandat de municipal dans sa commune. Les habitants d'ici sauraient mieux dire que moi ce qu'il a fait de remarquable et ce qui a caractérisé cette part de lui-même qu'il a investie pour le bien de tous. Mais ce que je crois savoir, c'est que c'est à son intervention que la commune doit de pouvoir s'enorgueillir d'avoir su à temps border sa zone industrielle d'un rideau de verdure cachant avec grâce ce que les exigences de la technique ou de la finance peuvent avoir de peu accueillant pour le visiteur de passage comme pour l'autochtone qui vit dans cette proximité.

Paul Gardiol nous a quittés le 7 août dernier, à 82 ans. Nous garderons de lui l'image d'un homme de qualité et de foi, aimant la haute montagne et la grande musique, ouvert et droit, souriant, soucieux des autres, toujours prêt à donner et à se donner. Avec lui, l'Arboretum perd un artisan de la première heure et un supporter à la fidélité sans faille.

Ce que je n'ai pas dit, c'est que Paul Gardiol, en tant qu'officier du génie, avait en son temps, lorsque le domaine s'appropriait, fait construire le premier pont sur la Sandoleyre. Un pont rustique à souhait sur ses haubans de bois rond. Il ne fut remplacé qu'en février 1996 par le petit pont couvert descendu du ciel par hélicoptère. Pour garder notre ami parmi nous longtemps encore, ce nouveau pont, qui a remplacé le sien, portera désormais le nom de «Pont Paul Gardiol», ainsi en a décidé votre comité.

Aux familles de feu Edouard Debétaz et Paul Gardiol, nous tenons à exprimer encore nos sentiments de vive sympathie en les assurant que nous garderons de ceux qui nous ont quittés un souvenir ému et reconnaissant.

La chênaie «Pierre Arnold»

par Louis Cornuz

La chênaie «Pierre Arnold» est admirablement située aux abords de l'entrée principale de l'Arboretum, dans un endroit propice, exposé au Levant.

Le site qu'elle occupe a été modelé avec art; la collection est déjà prestigieuse, elle sera spectaculaire et deviendra rapidement la carte de visite de l'Arboretum.

La première partie de la chênaie a été réalisée de 1991 à 1995 grâce à la générosité de Pierre Arnold et de ses amis. De gros travaux d'infrastructure ont été nécessaires: modelage du terrain, établissement de chemins, modification du tracé de la route, creusage de deux étangs, aménagement d'une zone humide. La plantation des arbres s'est faite progressivement; certains sujets, hauts de 8 m et pesant 3 tonnes, ont tout de suite marqué le paysage.

Pour le grand personnage qu'est Pierre Arnold, ne fallait-il pas choisir une essence prestigieuse? Le CHÊNE nous a semblé être l'arbre adéquat, puisqu'il est le roi des forêts.

C'est un arbre puissant, équilibré, majestueux. Il impose le respect et l'admiration; il est

symbole de force, de noblesse, de durée.

La beauté des chênes et leur aspect invincible ont été chantés par les poètes dès la plus haute antiquité.

Le chêne est **symbole de gloire**: avant que la mode ne soit aux channes et aux plats d'étain, la récompense des athlètes consistait en une couronne de chêne ou de laurier.

Il est volontiers un **arbre commémoratif**: on le plante pour rappeler un événement, une fête, un mariage, une naissance, car on sait qu'il durera et sera respecté. Dans nos campagnes, on rencontre des chênes pluriséculaires; ils sont leur ornement et les témoins de notre histoire. En France, certains exemplaires remontent à Charlemagne et sont donc plus que millénaires. Les chênes ne font pourtant pas que l'apanage de nos campagnes ou la gloire de nos parcs: ils sont avant tout **utiles**. Leur bois est irremplaçable; il est quasiment imputrescible; les piquets des stations lacustres qu'on retrouve à Versoix ou à La Tène ont plus de 4000 ans en sont la preuve. On l'emploie dans la construction, dans l'industrie, comme traverses pour les voies ferrées, pour la fabrication des futailles et des bateaux. Le bois en stères ou en



*Chêne des marais (Q palustris), dédié à M. Pierre Arnold.
(Photo L. Cornuz)*

copeaux est un excellent bois de feu si on laisse au tannin le temps de s'éliminer. C'est aussi un très bon producteur de charbon de bois. Et puis, sachez que c'est en symbiose avec les racines du chêne pubescent que croissent les truffes.

Les glands, produits en grand nombre, sont aussi nourrissants que des châtaignes, mais à cause de leur amertume, ils ne conviennent qu'aux animaux. Pendant la guerre, on les a cependant torrifiés pour fabriquer un ersatz de café.

Dans notre pays, les chênes sont nombreux, mais ne sont représentés que par deux espèces : c'est bien peu, comparé aux 400 sortes repérées dans le monde. Or, bien des chênes ont une valeur ornementale ou esthétique pouvant faire l'admiration des amateurs. Il importait donc à l'Arboretum d'en présenter le plus vaste assortiment possible. Le choix est cependant limité par les exigences climatiques ou édaphiques des espèces qui ne leur permettent pas toujours de supporter les rigueurs de nos hivers ou les qualités physico-chimiques de nos sols.

La chênaie comptera un peu plus d'une centaine d'espèces et de variétés, dont 43 sont déjà en place.

Réunir une telle collection n'est pas chose facile : certains sujets ne sont pas disponibles en pépinière, comme par exemple le **chêne tortueux** dont on ne connaît que deux exemplaires : l'un à Oldenburg, l'autre dans la forêt de Verzy, près de Reims. Tous deux sont en zone protégée et il faudra, pour obtenir des rameaux, faire une demande au Service des Forêts, puis trouver un garde avec véhicule et échelle pour prélever quelques greffons au sommet de l'arbre. Les rameaux devront ensuite être apportés à un pépiniériste ayant mis des jeunes chênes en pots, en lui demandant de les greffer. Cette opération très délicate doit se faire en janvier, en serre. Si elle réussit, les jeunes plantes devront être cultivées pendant 6 à 8 ans avant d'être assez fortes pour supporter la mise à demeure.

Quand une telle plante de collection a enfin trouvé sa place, on peut bien dire qu'il s'agit d'une victoire... à nos yeux ; elle a alors une valeur inestimable.

Dans la chênaie, certains exemplaires sont déjà remarquables et dignes d'intérêt malgré leur jeune âge. Permettez-moi de vous en présenter quelques-uns, en commençant par les américains :

– **Le chêne des marais** (*Q. palustris*) dédié à Pierre Arnold a été planté le 28 mars 1992. Il est appelé «chêne à épingles» par les Américains, ses grandes branches horizontales étant munies de dards latéraux piquants. Son feuillage a un aspect léger, le limbe est large et très découpé. d'un vert brillant tournant au rouge intense à l'automne.

– **Le chêne écarlate** (*Q. coccinea*) est dédié au préfet honoraire Paul Convers. C'est un chêne américain à grandes feuilles découpées en lobes pointus. Il est vigoureux ; c'est le plus grand exemplaire de toute la collection.

– **Le chêne bicolore** de l'Est des USA (*Q. bicolor*) a une écorce gris-clair qui s'exfolie en lambeaux comme celle des platanes. Ses grandes feuilles peu découpées sont vert foncé et brillantes dessus, blanchâtres dessous. Elles tournent à l'orange et au rouge en automne. Ce chêne atteint 20 m. Nous en avons un unique exemplaire.

– **Le chêne noir** ou chêne de Maryland (*Q. marilandica*) est un petit arbre à croissance tortueuse. Ses feuilles courtes et larges, à 3 lobes obtus, sont caractéristiques. Elles se teintent de jaune-roux et brun en automne.

– **Le chêne à lattes** ou à feuilles de laurier (*Q. imbricaria*). Il est originaire de la côte Est de l'Amérique du Nord. Ses feuilles rappellent celles des lauriers : grandes, brillantes, sans découpures. En automne, elles tournent au jaune foncé avec reflets bruns et cuivrés. Le bois est employé pour faire des bardeaux très résistants aux intempéries.



Chêne des ours (Quercus ilicifolia) fruits noirs très nombreux (Photo. L. Cornuz)

- **Le chêne rouge** ou boréal (*Q. rubra*) a une croissance deux fois plus rapide que notre chêne commun. Ses grandes feuilles, minces et brillantes, sont découpées en grandes dents pointues, avec à la base des sinus arrondis. C'est en automne que ce chêne porte vraiment son nom, quand les nuits froides le font virer au rouge flamboyant. Il y en a de très gros exemplaires au bas du parc de la Fondation de l'Hermitage, ancienne propriété Bugnon, à Lausanne.
- **Le chêne des ours** ou à feuilles de houx (*Q. ilicifolia*) a un aspect grêle avec ses petites feuilles, bleutées dessous, à lobes piquants. Ses fruits, petits mais très nombreux, sont recherchés par les ours américains.
- **Le chêne saule** (*Q. phellos*) est un arbre de 30 m à feuilles caduques et coriaces, allongées et étroites, sans dents ni lobes. Elles ont une belle teinte automnale jaune-clair. C'est l'un des chênes du Parc de la Maison blanche à Washington.
- **Le chêne à gros fruits** (*Q. macrocarpa*) nous vient des terres basses des USA et du Canada. Il a des très grandes feuilles, dépassant 30 cm, avec des lobes et des sinus arrondis; elles sont épaisses, vert-foncé dessus et grisâtres dessous. Les fruits trapus ont jusqu'à 3 cm d'épaisseur.
- **Le chêne rouge à feuillage doré** (*Q. rubra 'Aurea'*). Cette variété du chêne boréal a été trouvée dans un semis, en 1878, en Hollande. Au débourrement, le feuillage est entièrement doré; au cours de l'été, les feuilles les plus âgées deviennent vertes, ne laissant en jaune que la pointe des rameaux.
- **Le chêne-houx de Géorgie** (*Q. ilicifolia 'Georgiana'*). C'est un petit arbre à faible végétation ayant une prédilection pour les sols pauvres et caillouteux. Les jeunes rameaux sont bleuâtres. Les feuilles, qui varient de 5 à 12 cm, ont de 3 à 5 lobes obovales; elles prennent de belles teintes automnales où un savant tachisme de jaune, de brun, de rouge se juxtapose.

Parmi les chênes asiatiques, il vaut la peine de voir :

– **Le chêne impérial** (*Q. dentata*), l'un des plus beaux arbres du Japon. Ses feuilles battent le record de grandeur : 30, voire 50 cm ; elles sont larges, épaisses, élégamment festonnées, feutrées de blanc dessous. Elles deviennent jaunes, puis brun-chocolat, avant de tomber en novembre. C'est une des espèces les plus décoratives.

– **Le chêne du Japon à feuilles de châtaignier** (*Q. acutissima*) est un petit arbre très décoratif par ses feuilles entières, à dents épineuses, rappelant parfaitement le châtaignier commun.

– **Le chêne à feuilles de bambou** (*Q. myrsinifolia*) est un petit arbre de Chine et du Japon très élégant et décoratif. Ses feuilles sont persistantes, étroites et allongées, d'un vert brillant.

– **Le chêne de Mongolie** (*Q. mongolica*). Avec lui, on imagine les cavaliers des steppes s'abritant sous sa ramure... C'est un arbre de 20 à 30 m, à feuillage dense et festonné d'un vert foncé tournant au brun à l'automne.

– **Le chêne liège de Chine** (*Q. variabilis*). Par son feuillage, il est voisin du chêne à feuilles de châtaigniers et du chêne acuminé. Son nom lui vient de la grande variabilité de la longueur de ses feuilles, qui va de 8 à 20 cm. ; elles sont étroites et allongées avec des nervures dépassant le bord du limbe en petites pointes spiniformes. Elles sont très décoratives, d'un vert foncé dessus et blanchâtres dessous ; d'aspect coriace, elles ne tombent que tardivement. Les glands sont complètement recouverts de poils piquants, comme une petite châtaigne.

– **Le chêne glauque** (*Q. glauca*) est un petit arbre à croissance lente d'Extrême Orient, à peine rustique sous notre climat. Avec ses feuilles persistantes, épaisses et allongées, il ressemble à un *aucuba*, si ce n'était ses bourgeons terminaux rouges.

– **Le chêne philaire** (*Q. phillyreoides*) est un arbuste compact à feuilles persistantes, coriaces, lisses et ovoïdes, d'un vert brillant. Il rappelle le *Phillyrea* à larges feuilles des garrigues. Comme le chêne vert, il est à la limite climatique possible.

Il y a aussi quelques vedettes dans la panoplie des chênes européens, telles que :

– **Le chêne de Hongrie** (*Q. frainetto*) qui est le plus beau de tous. Il a une couronne compacte et un air robuste, des grandes feuilles brillantes, d'aspect coriace, élégamment découpées. En automne, il vire au jaune foncé. Nous en avons deux exemplaires dans la collection et cinq sur le parking .

– **Le chêne chevelu** ou chêne de Bourgogne (*Q. cerris*). Il est très décoratif par ses feuilles allongées, découpées de dents profondes et qui tournent au jaune doré puis au brun-clair en automne. Ce sont ses fruits qui ont une cupule chevelue un peu comme une châtaigne. Il fournit un bois recherché dont on fait des barriques et qui donne au vin un petit «plus», caractéristique des bourgognes.

Sa variété 'Woodam' a été sélectionnée pour ses feuilles plus grandes et brillantes qui en font un très bel arbre d'ornement.

– **Le chêne pyramidal** (*Q. robur 'Fastigiata'*), droit comme un i rappelle par sa silhouette le peuplier d'Italie. On le trouve à l'état naturel dans les Pyrénées.

– **Le chêne de Rotterdam** (*Q. libanerris 'Rotterdam'*) a été obtenu en croisant le chêne du Liban avec celui de Bourgogne, par M. van Hoe Smith. Il se distingue par son ample et superbe feuillage.

– **Le chêne pondaim** (*Q. x 'Pondaim'*) est un hybride entre le chêne impérial et le chêne du Caucase, obtenu par le même dendrologue. Il a des feuilles énormes qui le rendent spectaculaire.



8.- Chêne pondaim (*Q. x Pondaim*) (Photo L. Cornuz)

D'aspect, il rappelle plus le chêne d'Arménie que le chêne commun. Ses feuilles sont entières, grossièrement dentées, guère plus grandes que celles du chêne commun.

– **Le chêne de Kew Garden** (*Q. kewensis*). C'est aussi un hybride, mais entre le chêne vert et une espèce californienne. Il a un petit feuillage persistant lui donnant un air fluet, mais il est très ornemental. Sa rareté contribue pour beaucoup à son intérêt dendrologique; et puis, Kew, c'est le haut lieu des arbres et de la botanique.

– **Le chêne tauzin** (*Q. pyrenaica*). Le chêne des Pyrénées, très souvent arbustif, peut cependant atteindre une dizaine de mètres. Il ressemble au chêne truffier. Ses feuilles sont profondément découpées, avec des lobes et sinus arrondis; elles sont feutrées de blanc à la face inférieure. Le feuillage est très ornemental.

– **Le chêne pubescent ou truffier** (*Q. pubescens*). Assez voisin d'aspect de notre chêne commun, il est plus trapu et s'en distingue par ses feuilles tomenteuses dessous. Les truffes se développent en symbiose avec ses racines, pour autant que ces dernières aient été mycorhisées (munies du mycelium, les filaments souterrains du champignon).

– **Le chêne de Perse** (*Q. macranthera*). En réalité, cette espèce s'étend aussi dans le Caucase. C'est un arbre superbe pouvant atteindre 20 mètres. Les jeunes rameaux sont poilus durant la première année. Les feuilles sont amples: 15 à 20 cm, et d'aspect coriace; elles sont

– **Le chêne de Turner** (*Q. turneri* 'Pseudoturneri') tient à la fois du chêne commun et du chêne vert. Il est apparu en Angleterre en 1880. Ses feuilles restent vertes en hiver, puis tombent en avril - mai, quand les nouvelles apparaissent.

– **Le chêne vert** ou yeuse (*Q. ilex*) est une essence typique du Bassin méditerranéen. Son feuillage persistant est piquant comme celui du houx; il est vert-brillant dessus et feutré de blanc dessous. Il est ici à la limite possible du climat. Il peut perdre toutes ses feuilles lors d'un hiver rigoureux, mais elles repousseront l'été suivant. Chez nous, ce chêne est comme l'olivier... il évoque le Midi, le soleil, la chaleur, les vacances!

– **Le chêne d'Arménie** (*Q. pontica*) est un petit arbre à port trapu et à croissance lente. Il est très décoratif par ses grandes feuilles ovoïdes, entières et coriaces, atteignant 20 cm. Le bord du limbe est régulièrement denté en scie. Le feuillage se pare d'une belle teinte jaune foncé, puis brune, l'automne venu.

– **Le chêne de Hickel** (*Q. hickelii*). C'est un hybride interspécifique entre *Quercus pontica* et *Quercus robur*.

largement obovales avec des lobes festonnés, réguliers et arrondis. Le limbe est vert foncé dessus et feutré de gris dessous. Les glands sont portés par une grosse cupule de 2 cm de large, à écailles rêches.

– **Le chêne 'Green Spire'** (*Q. castaneifolia* 'Green Spire'). C'est une amélioration du superbe chêne à feuilles de châtaignier au feuillage particulièrement décoratif. Les feuilles sont grandes, lancéolées, dentées en scie. Le limbe est vert brillant, feutré de gris dessous. Les glands, comme ceux du chêne chevelu, ont des écailles longues et ondulées.

– **Le chêne à feuilles crêtées** (*Q. robur* 'Cristata'). Cette variété du chêne commun est plus curieuse que belle. Ses feuilles, larges et courtes, bordées de lobes en crêtes de coq, sont groupées en touffes à la pointe des rameaux. C'est en automne qu'elles retiennent l'attention quand elles se parent d'un mélange de tons verts, jaunes et bruns.

– **Le chêne à feuilles découpées** (*Q. robur* 'Heterophylla'). On l'appelle aussi 'Fenessii'. Il fut découvert en 1830, en Angleterre. Les limbes des feuilles sont finement laciniés ou réduits à des filaments tortueux d'aspect grêle et plumeux. Cette anomalie a trouvé grâce aux yeux des collectionneurs.

– **Le chêne pourpre** (*Q. robur* 'Atropurpurea'). Bien que connue depuis 150 ans, cette variété du chêne commun n'a que rarement été multipliée, car son feuillage est mat et d'un pourpre violacé un peu terne. Elle n'a de loin pas la valeur décorative d'un hêtre pourpre. C'est un curieux gène botanique qui mériterait d'être retravaillé.

– **Le chêne argenté** (*Q. robur* 'Argenteo-variegata'). Cette variation à feuillage panaché de blanc a été observée en Allemagne vers 1810. Du point de vue décoratif, elle est largement dépassée par la variété similaire du chêne chevelu et n'est plus qu'une rareté de collection.

– **Le chêne commun ou pédonculé** (*Q. robur*). Répandu dans toute l'Europe, l'Afrique du nord et le Moyen-Orient, il croit chez nous jusqu'à 800 m et peut devenir millénaire. Il supporte les sols calcaires et lourds, mouillés en hiver. En isolé, l'arbre devient monumental et atteint 30, voire 40 mètres. Il joue aussi un très grand rôle forestier, étant recherché pour les qualités exceptionnelles de son bois.

Les feuilles du chêne sont festonnées de lobes arrondis ; elles varient beaucoup de grandeur ; elles prennent en automne une couleur brun-clair et tombent tardivement.

– **Le chêne sessile ou rouvre** (*Q. petraea*). Il est presque aussi répandu que le chêne commun, mais recherche plutôt les sols légers et caillouteux. Il se distingue par ses feuilles pétiolées et ses glands sans pédoncules, attachés directement au rameau. Son feuillage ample est peu sensible à l'oïdium. C'est un bel arbre d'ornement et un forestier de grande valeur.

– **Le chêne rouvre colonnaire** (*Q. petraea* 'Columnnea'). Cette variété très étroite peut donner de très beaux exemplaires, mais elle tarde à s'étoffer. Elle a un très joli feuillage brillant, prenant en automne des tons jaunes et bruns contrastés.

– **Le chêne fastigié à feuilles de saule** (*Q. robur* 'Salicifolia Fastigiata'). Comme son nom l'indique, cette variété a des rameaux dressés et appliqués contre le tronc, lui donnant une silhouette étroite et dense. Les feuilles sont petites, étroites et allongées, non découpées. Ce chêne se développe plus lentement que le chêne pyramidal et met longtemps à s'établir, d'où sa rareté dans les collections.

– **Le chêne variable d'Espagne** (*Q. hispanica* 'Diversifolia'). C'est un hybride vigoureux, résultant du croisement entre le chêne chevelu et le chêne liège. Ses feuilles sont étroites et allongées, irrégulièrement, et très découpées, feutrées de blanc dessous. L'écorce du tronc devient subéreuse mais moins que celle d'un chêne liège. Il n'est pas certain que ce chêne résiste à un hiver très rigoureux. L'avenir le dira !

Sachez que la chênaie n'est pas terminée. Elle sera complétée par 30 à 40 arbres d'une grande rareté dès qu'il sera possible de se les procurer. La collection sera alors l'une des plus importantes d'Europe.

La diversité est source de richesse et une collection se doit d'être la plus complète possible.

Les arbres, par leur origine, leur originalité, leurs particularités, leur histoire, leur valeur décorative ou industrielle font notre admiration. Ce serait faire preuve de bien peu d'intérêt que de les ignorer. Souhaitons que l'Arboretum contribue à leur découverte.

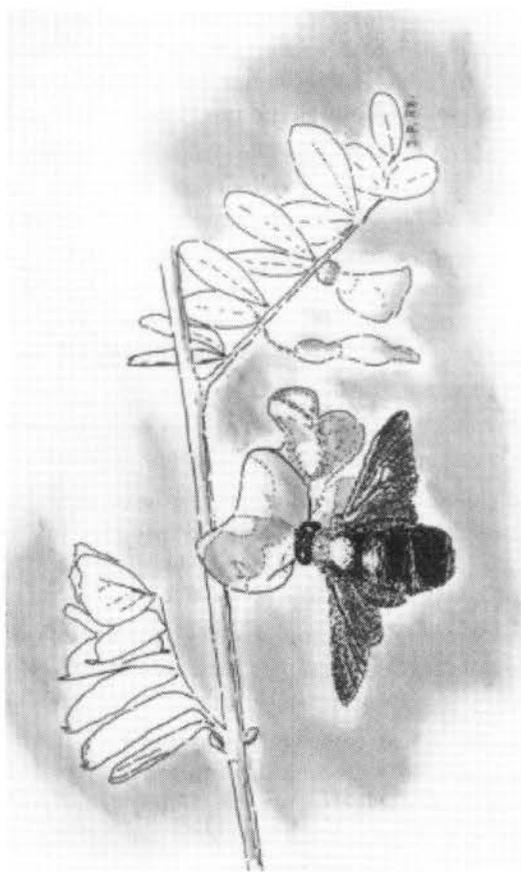
Un insecte fascinant: la *Xylocope violacée*

Xylocope violacea (L)

par Jean-Pierre Reitz

Une fois ou l'autre, vous l'avez certainement entrevu, ce gros insecte presque inquiétant, qui hésite parfois dans le choix d'une fleur, au-dessus de l'exubérance du jardin estival. L'Abeille charpentière ou *Xylocope violacée* est semblable dans sa forme à celle d'un gros bourdon noir-velouté, aux reflets métalliques et aux ailes violacées. Sa taille est comprise entre 18 et 28 mm. L'espèce peut être observée tout autour du Léman et dans la vallée du Rhône, entre autres à Aigle. Disséminée et erratique dans les territoires nordiques, on la rencontre au sud de l'Europe centrale et dans les régions méditerranéennes où elle est commune. D'autres membres du même genre se rencontrent dans le sud, tels que *Xylocope valga* (gros sujet), *X. iris* (plus petit), *X. cyanescens* (petit, bleu métallique), etc.

Dans notre pays, l'Abeille charpentière est notée – pour la plupart des observations – en plaine dans les secteurs bien exposés avec lisières étagées conservant quelques arbres âgés, dans les vergers à l'ancienne, les parcs, les jardins arborés et les bâtiments vieillots en bois, nichés dans la verdure... mais la liste n'est pas exhaustive. Ses exigences écologiques, confrontées à la diminution de la «rugosité du paysage et à



Xylocope violacée abordant une fleur de baguenaudier.
(Croquis réalisé par J.-P. Reitz)

l'émergence d'une nature anthropisée» l'ont faite figurer dans la Liste rouge CH des animaux menacés (1994). Malgré son aspect «intimidant» et sa couleur sombre, dite «prémonitrice» destinée à lui permettre d'échapper à l'atteinte d'un prédateur, cet hyménoptère, fort pacifique au demeurant, n'est pas agressif. Par expérience personnelle, il ne se défend que s'il a été fortement menacé: en Albanie, j'avais voulu en saisir un pour le faire sortir d'un autobus dans lequel il s'était fourvoyé. La sensation de douleur est extrêmement violente, mais ne dure pas plus d'un quart d'heure, avec une enflure faible qui se dissipe rapidement. J'étais tombé sur une femelle... car le mâle ne possède pas de dard (ovipositeur, transformé par l'évolution en aiguillon!).

Après avoir hiberné dans des cavités naturelles ou artificielles, l'accouplement des adultes a lieu au premier printemps. Ensuite, la femelle bat le terrain à la recherche d'un emplacement convenablement ensoleillé, possédant arbres secs ou branches mortes, stères vieillissants sur place, bûches entassées le long d'une façade bien en lumière, piquet ou construction boisée ancienne. La galerie de ponte est creusée avec vélocité dans du bois mort, dur, mais un peu «fusé». Le tunnel, excellemment percé et d'une facture lisse, se présente sous la forme d'une section ronde, diamètre variant entre 10 et 13 mm. La cavité est élargie, puis arrondie à l'extrémité de la chambre, peut-être pour permettre à l'insecte de se retourner commodément (?). Toutefois, je ne sais si cette pratique est systématique. La ponte d'un seul œuf posé sur une pelote de pollen et de nectar est effectuée dans une dizaine de logettes séparées par une paroi de sciure malaxée par l'Abeille charpentière. Les transformations et métamorphoses qui conduisent à l'émergence des nouveaux adultes prennent environ deux mois.

A Jouxteins-Mézery, 544 m, les dates extrêmes d'observation pour 1999 sont comprises entre le 11 - 3 et le 13 - 9. Bon nombre de fleurs du jardin d'agrément sont visitées, quelques-unes avec prédilection, en particulier lors de la floraison de la glycine. Bonne capacité de vol en ligne directe et de retour au gîte, même à plus de 1 km du nid, excellente mémoire et obstination caractérisent ce commensal du bois privé de vie.

Après avoir sollicité l'indulgence pour maintenir des arbres-chandelles, des moignons secs sur les troncs de feuillus et du «mort-bois» en faveur des oiseaux et des organismes saprophytes, le plaidoyer de conservation s'étend aussi à un hyménoptère peu connu, mais excellent bio-indicateur.

NOTES... tirées de... l'Agenda forestier

- 18-4-1984:** 1 individu est observé à 1010 m, dans une hêtraie claire sur gazon (pâturage boisé) proche du col de l'Estaque/Pyrénées orientales (F). Se dirige vers un gros tronc «pourri-sec».
- 3-4-1995:** 1 individu grimpe le long d'un poteau électrique et «l'ausculte». Aignoz/Ain, 232 m, proche du Marais de Lavoure (F). Biotope très favorable: cordons arborisés, vieux arbres, haies.
- 3-5-1995:** Domaine du Rayol/Var (F), jardins méditerranéens en bordure de la mer, flore abondante. Assez répandu dans le secteur au début mai.
- 23-4-1998:** 1 ind. survole le «Château» de Rovorée/ Hte. Savoie, en bordure du Léman, proche d'Yvoire (F). Biotope: grande bâtisse, parc arboré, prairie naturelle, forêt et vieux arbres.
- 13-5-1998:** pied de la Montagne de Lure, pont du Lauzon, D 16, à 479 m, une «charpentière» s'insère dans la fissure d'un poteau téléphonique. Alpes-de-Haute-Provence (F).

- 14-5-1998:** Forêt domaniale des Pénitents, 726 m, 1 ind. se pose sur un écriteau pédestre. A proximité, un autre sujet s'introduit dans une poubelle et s'immobilise les ailes vibrantes (?). Légèrement en aval, à 700 m d'altitude, observation de l'espèce à l'intérieur de la chênaie blanche. Vallée de la Durance/Alpes-de-Haute-Provence (F).
- 2-11-1998:** à Wadi Rum/Jordanie, 950 m, territoire désertique. Observation devant «l'Accueil touristique» d'un ind. qui inspecte les massifs de fleurs, notamment les tagètes. L'insecte est plus «maigre» que le sujet européen, mais très brillant...et tout aussi vif dans ses évolutions.
- 11-3-1999:** Jouxten-Mézery NW, première observation de l'année, vers 13 h. Un ind. vient en priorité butiner le chimonanthé (odeur suave). Tente brièvement de prospecter le jasmin d'hiver, renonce, puis s'en va. Le 14 - 3, cet arbuste est visité avec succès.
- 31-3-1999:** Jouxten-M, 1 ind. «pas très gros» survient vers 14 h par temps ensoleillé et butine sur le jasmin d'hiver, forsythias et jonquilles, écarte brièvement une abeille (*Apis mellifera*) de son chemin, s'attarde plus sur les forsythias que sur les deux autres plantes visitées.
- 11-4-1999:** à 7 km au NNW de Marrakech, Maroc, 1 ind. évolue dans une vaste orange-raie. De nombreux arbres sont en fleurs, parfumant l'air. Le même jour, puis le 12 - 4, l'Abeille charpentière est notée en pleine ville, dans le patio d'un hôtel où croît un palmier-dattier et quelques buissons fleuris.
- 15-5-1999:** Jouxten-M, 1 ind. circule, entre deux averses d'une séquence pluvieuse.
- 25-5-1999:** Jouxten-M, 1 ind. de taille «assez moyenne» inspecte en vol stationnaire, puis ausculte en marchant, planches et poutres d'une pergola.
- 27-5-1999:** Vouvy (VS) 381 m, 1 ind. évolue entre les champs et le cordon arborisé du Rhône.
- 26-6-1999:** Aigle W, 396 m, un «gros sujet» butine des fleurs de baguenaudiers. Présence régulière. Nid dans des troncs de fruitiers.
- 2-7-1999:** Jouxten-M, 1 ind. au vol sûr et puissant vient rôder au-dessus des acanthes en fleurs; ne se pose pas.
- 5-7-1999:** Jouxten-M, 2 «gros ind.» pénètrent avec force pour butiner à l'intérieur des labelles des acanthes. Ils sont les seuls, semble-t-il, à pouvoir les polliniser grâce à leur énergie et à leur masse corporelle.
- 11-7-1999:** Jouxten-M, un «grand sujet» vole par temps couvert, à 19 h s'insère dans les fleurs d'acanthé et tente de forcer celles d'un chèvrefeuille (sp).
- 12-7-1999:** Jouxten-M, un grand sujet accompagné d'un ind. de taille moyenne volent côte à côte sur les fleurs d'acanthé. Tentatives avortées de butiner les chèvrefeuilles (sp).
- 26-7-1999:** Jouxten-M, un «gros ind.» vire sur un massif fleuri, se laisse attirer par la couleur jaune des potentilles, les quitte immédiatement pour se consacrer au genêt d'Espagne. L'insecte repart, décrit de grandes orbés, puis revient aux potentilles pour les abandonner et reprendre sa quête sur le genêt.
- 22-8-1999:** Jouxten-M, l'espèce butine les fleurs de la glycine commune.
- 27-8-1999:** Jouxten-M, le budleia est souvent visité.

- 11-9-1999:** Jouxens-M, un «gros ind.», très brillant, au vol un peu lent, circule au-dessus de la plate-bande des fleurs épanouies et se pose sur une capucine. Il essaie à deux reprises, sans succès, de butiner, puis tâte l'éperon en cherchant à le percer.
- 12-9-1999:** Jouxens-M, 13 h, 1 ind. survole le parterre fleuri et prélève longuement sa provende sur les cosmos. Son poids les fait plier, d'aucuns jusqu'au sol. Paraît faire appel à la mémoire, car s'il passe au-dessus des capucines, seul un bref détour marque un intérêt vite écarté.
- 13-9-1999:** Dernière observation de l'année à Jouxens-M, 13 h. L'Abeille charpentière manœuvre sur les fleurs de saison avec une préférence pour celles du bague-naudier.

Je remercie vivement les personnes consultées ci-après pour leurs précisions complémentaires. M. Uli Straehler, ingénieur forestier EPFZ, m'écrit ce qui suit: *«Il y a quelques années, en préparant du bois de feu chez moi, j'ai trouvé dans du marronnier des galeries de ponte. Il y avait une dizaine de galeries, donc plusieurs pontes, totalisant env. 80 nymphes. J'ai mis de côté soigneusement les morceaux de bois qui les contenaient et au printemps, l'éclosion a eu lieu! Depuis lors, elles sont restées fidèles à la propriété! Je connais une autre colonie sédentaire, pas loin de chez moi, à l'avenue des Reneveyres, qui logeait dans un vieux saule, aujourd'hui disparu, mais la colonie vit toujours. Observations: à Morges, climat relativement doux, il y a certainement deux générations par an. | A ce jour, je n'ai jamais vu de Xylocope sur les résineux. | Prédilection marquée pour le nectar de glycine. | Pas d'observations d'individus au-dessus de 600 m (Apples, Yens). | Plutôt sédentaire, pour autant que les conditions de vie soient bonnes, présence de vieux bois sur pied ou coupés, plutôt tendres.»*

M. le professeur Pierre Goeldlin, entomologue, atteste de la modification de notre environnement périurbain en signalant que, fin avril - début mai, dans les années 50, la glycine de leur maison de famille recevait la visite simultanée d'une dizaine de Xylocopes violacées, fait révolu actuellement.

Enfin, M. Daniel Cherix, conservateur du musée de zoologie de Lausanne, confirme les activités de fécondation de l'hyménoptère au premier printemps, et indique, au sujet de l'observation faite par M. Straehler, à Morges, d'un regroupement d'environ 80 nymphes dans du bois de marronnier, qu'une conjonction de femelles a utilisé – par commodité – la même galerie d'accès, puis qu'elles ont creusé ensuite chacune pour son compte!

Pour l'observateur non spécialisé, bien des questions demeurent posées, même si quelques traits caractéristiques, déjà évoqués, peuvent se dégager d'emblée: mémoire excellente, capacité d'orientation performante, attirance pour la couleur jaune, etc. Par contre, Xylocope violacée est-elle sédentaire stricte ou quelque peu migratrice? Densité de sa population à l'échelle régionale? Quelle altitude atteint-elle dans le canton de Vaud? La forêt de résineux accueille-t-elle parfois l'espèce ou seulement les feuillus? Importance de l'odeur (phéromones) dans son preferendum floristique?

Vingt-cinq ans après

par Roger Corbaz

La mise en route

Au cours d'un bel après-midi d'automne de 1975, ensoleillé et plein de douceur, un coup de téléphone de René Badan m'apprit que ma proposition d'inclure les arbres fruitiers dans l'Arboretum d'Aubonne avait été acceptée par la Commission technique. J'en fus doublement surpris, d'abord parce que j'ignorais alors le rôle important que jouait mon ami Badan dans l'Arboretum et surtout parce que, enfin, après tant de refus, on m'offrait la possibilité de sauvegarder les anciennes variétés fruitières de notre région. Sur le coup, j'ai quitté mon bureau pour aller marcher dans les champs et calmer mon émotion en préparant l'avenir.

Pour concrétiser l'idée, il fallait fixer le cadre précis de notre action de sauvetage. Au vu des surfaces à disposition, il était nécessaire de se concentrer sur l'essentiel, donc de donner une priorité absolue aux variétés locales et anciennes d'origine suisse ou proche de la Suisse, et de ne planter qu'un seul arbre par variété. La forme qui assure la plus grande longévité et demande le moins de soins, soit le «verger haute tige», fut la seule retenue.

Grâce à la collaboration de l'École d'ingénieurs de Changins et le soutien efficace de son directeur d'alors, Jean-François Schopfer, on disposa d'une pépinière à Changins et la recherche des variétés fruitières fit l'objet de travaux de diplôme; c'est ainsi que successivement P.-Y. Monico s'occupa des pommes, Ph. Barras des poires, M. Bovet des cerises et J. Maurer des prunes et des pêches. En deux années de culture, les jeunes étudiants pouvaient bien lancer le travail, la poursuite nous incombait. On réalisa assez vite que, dans ce domaine, notre patrimoine était plus riche qu'on ne le pensait. Peu à peu, on a dû établir un choix, renoncer à tout recueillir et se limiter à garder ce qui paraissait intéressant, non seulement au point de vue de la production, mais aussi selon le comportement vis-à-vis des maladies, des ravageurs, de l'aptitude à prospérer en altitude, ou de caractère historique.

Les plantations commencèrent dès l'automne 1979 et bénéficièrent de l'aide de diverses sociétés ou associations. Si les vergers-collections ont maintenant belle allure, c'est grâce à l'action au départ de la section arboriculture fruitière du Centre horticole de Lullier, et par la suite de l'équipe des bénévoles du lundi qui taille et entretient les arbres, récolte les fruits.

La situation en l'an 2000

Actuellement, les 3 *Vergers d'autrefois* comprennent ensemble 97 variétés de pommes, 92 de poires, 65 de cerises, 25 de prunes, 4 de noix, 3 de châtaignes, 3 de cormes (*Sorbus domestica*), 3 de nèfles germaniques. Le plus grand des vergers se situe au «Crépon» (environ 2 ha) avec une dominante des cerisiers, des pruniers et des poiriers; en «La Vaux», une allée de poiriers coupe horizontalement la pente derrière la ferme, accompagnée, en amont et en aval, de pommiers. Enfin le plus petit s'est construit autour de quelques vieux arbres fruitiers «en Plan», devant le Centre de gestion.

Si l'on s'attendait à trouver beaucoup de variétés de pommes, on a été malgré tout surpris de rencontrer tant de pommes douces, c'est-à-dire des pommes sans aucune acidité, qui de ce fait paraissent fades. Elles étaient autrefois utilisées pour adoucir le jus de blessons (petites poires souvent rêches) et surtout pour en faire des séchons. On en trouve de toutes les formes et de toutes les couleurs. Aussi s'est-on contenté d'un type précoce (La Douce de Thorny), de maturité normale (Douce Rouge Müller), d'un type tardif (la Motteranche), de la

Pomme d'Uster dénommée aussi dans les cantons de Vaud et Fribourg «Museau de mouton». Pour cette dernière variété, nous avons aussi l'exacte réplique, mais à chair acide. On ne sait pas laquelle des formes est l'originale! Il existe aussi un type de pomme douce dite «Pomme miel», trouvée à Genève, qui possède un haut degré de résistance à la tavelure.

On ne pensait trouver, parmi les poires, que quelques variétés à cidre provenant d'Outre-Sarine. Or, il existe bon nombre de poires à cuire, en particulier de poires à rissoles. Sous ce nom se cachent au moins 6 variétés différentes qui ont en commun le fait que leur chair devient rose, voire rouge bordeaux et développe un magnifique arôme après une cuisson d'au moins deux heures! Le nombre de variétés à sécher est aussi impressionnant: poire channe, la Fribourgeoise, Luzeiner Längler et une autre grisonne, la «Krummstrieler», pour ne citer que les plus connues.

Les cerisiers prospèrent tout spécialement bien dans le plus grand des *Vergers d'autrefois* du Crépon. La Suisse est particulièrement riche en variétés de cerises et nous n'en avons qu'un faible échantillon. Néanmoins sont présentes: les cerises rouges, souvent très douces et bonnes pour le tonneau, les guignes noires, à chair molle pour les tartes et les confitures, sans oublier les bigarraux pour le dessert, et les griottes acides et néanmoins riches en sucre. La diversité se trouve aussi dans la forme des arbres, qui va du griottier pleureur au cerisier érigé, en passant par l'arbre évasé.

On a observé, en 1999, parmi les pruniers que 3 variétés locales et peu connues présentaient une résistance élevée à la maladie des pochettes.

Ce type d'observation n'est possible que dans des collections d'une certaine dimension. Ces informations permettent de mieux définir les caractéristiques des variétés, leurs avantages et leurs défauts ainsi que leurs possibilités d'utilisation directe ou indirecte en tant que matériel d'hybridation.

Evolution future

Le recensement des variétés locales ne sera jamais définitivement terminé. Les surfaces



*Tabatière, une ancienne variété de poire à cuire
(Photo R. Corbaz)*

réservées à cette banque des gènes étant entièrement plantées, il faudra attendre que de nouvelles possibilités de plantation se présentent.

On projette de compléter les vergers actuels par deux collections particulières, soit l'une de châtaigniers incluant certaines variétés tessinoises, l'autre de noyers, résultant du travail effectué en collaboration avec l'Ecole d'ingénieurs de Changins et soutenu financièrement par l'Office fédéral de l'Agriculture.

Une majorité des variétés rassemblées à l'Arboretum d'Aubonne n'a jamais été proprement décrite; il s'agit là d'une lacune à combler dans les années qui viennent.

Une menace pèse néanmoins sur une partie des collections, plus précisément sur les pomoidés: le feu bactérien qui fut découvert sur La Côte en automne 1999. Heureusement les fruits à noyau et ceux à coque dure ne sont pas affectés.

Enfin et pour finir par une note plus gaie, dès que le verger en Crépon sera complété par la parcelle située derrière la ferme Zbinden, on aura atteint alors une dimension suffisante pour créer un véritable écosystème «verger haute tige» avec la faune et la flore qui le caractérisent. On constate déjà, en automne, la présence toujours plus forte des papillons vulcain qui se nourrissent du jus des fruits tombés ou blessés. C'est le premier signe indiquant qu'on va vers une nouvelle étape.

Nocturne

Poème de Robert - F. Rudin

Le 9 octobre 1999, l'Association vaudoise des écrivains (AVE) a organisé, à l'Arboretum, une rencontre sur le thème de l'arbre, avec, en préambule, une petite balade dans les collections suivie d'une rapide visite du Musée, pour s'achever par une rencontre au coin du feu, avec lectures de textes sur le thème de l'arbre. Avec l'assentiment de l'auteur, nous nous faisons un plaisir de reproduire ici, pour nos lecteurs, un poème inédit sur la forêt (Réd.):

Dans la nuit
La forêt ment.
Chaque bruit
Le moindre craquement
Allume la peur.
Tout est terreur
A qui a l'imagination.
Un froissement de feuilles
Par-delà un buisson...
Fantôme ou chevreuil?
Glapisement dans le noir...
Brigand ou bien renard?

Rien qu'un doux frou-frou...
Vampire ou hibou?
Et quand un silence lunaire
Soudain
Laisse chanter l'air
J'aimerais bien
Que la forêt enfin s'affole
Aux feux follets des lucioles
Pour que je noie sans vergogne
Mes folles craintes
Au chant sans fin
De ses ténébreuses plaintes.

(Tiré du recueil à paraître «Bois debout»)

Rapport du Musée du Bois 1999

par J.-F. Robert

1999 s'est inscrite dans les annales du Musée comme une année tout à fait classique, respectant sagement les plans et budgets établis, sans grandes surprises.

Notons simplement à propos des **collections** que les entrées ont été un peu plus modestes que par le passé puisque ce sont 150 pièces qui sont venues s'ajouter à notre catalogue, alors que la moyenne annuelle était jusqu'ici de l'ordre de 200. Réduction tout à fait normale, mais qui peut n'être que fortuite, car il reste beaucoup d'objets ou d'outils susceptibles de venir compléter notre avoir et notre potentiel d'expositions originales! Parmi les entrées de cette année, mentionnons la donation d'une trentaine d'instruments de mesures remis à notre musée par la chaire d'aménagement forestier de l'EPFZ, cadeau important et apprécié, mais arrivé juste trop tard pour pouvoir être intégré à l'exposition temporaire sur *La mesure et le Trait* qui venait de s'ouvrir. Autre donation intéressante, celle du Musée du Fer, de Vallorbe, qui nous a permis de trier une cinquantaine de pièces dans un tas de ferraille provenant des forges Estoppey.

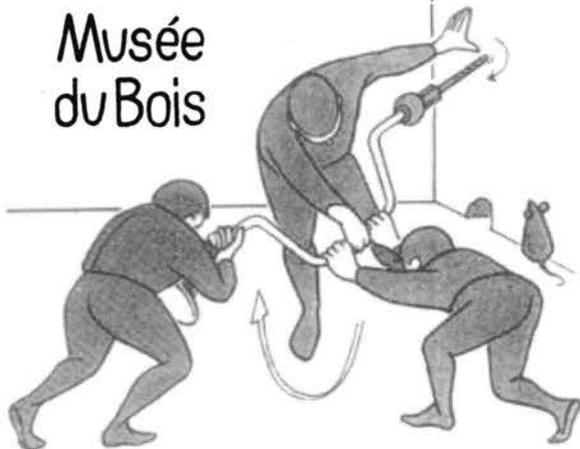
Le travail important de rangement des stocks, entrepris à partir de l'automne 1998, a permis de mettre de l'ordre dans nos réserves et de rendre celles-ci d'un accès plus aisé. Toutefois, l'exiguïté des locaux de stockage impose encore des entassements qui compliquent l'approche des objets, problème qui sera résolu lorsque les bacs de rangement pourront être dépilés et mis dans un ordre plus rigoureux que ce n'est le cas!

La publication de cette année *Vilebrequins et Cie* a vu le jour comme prévu fin février et a bénéficié, comme celle de l'an dernier, d'une mise en page par les soins de la Maison Néon-Mex, ce qui représente une réduction très sensible des frais de production. Sans cette intervention généreuse, il est probable que nous aurions dû interrompre la parution des Cahiers. Le thème du cahier paru cette année est aussi celui de l'exposition de l'an 2000.

A propos d'expositions, signalons qu'en fin 1997, à la demande du Musée d'histoire naturelle

ARBORETUM DU VALON DE L'AUBONNE

Musée
du Bois



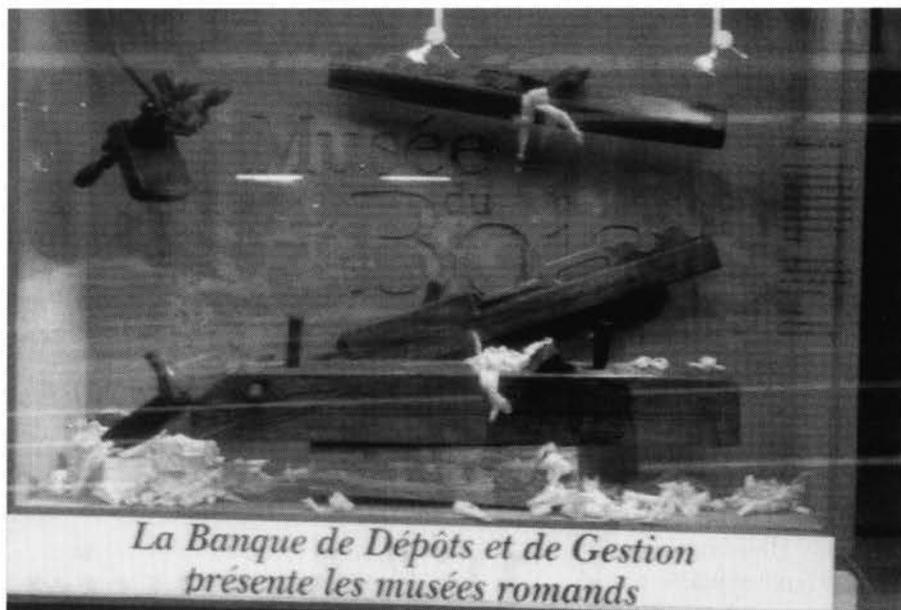
Vilebrequins & Cie

EXPOSITION
AVRIL - OCTOBRE 2000

*Affichette annonçant l'exposition 2000,
réalisée par Georges Mousson, Lausanne.*

GM

de Neuchâtel, nous avons prêté notre collection de trappes à souris, soit une cinquantaine de pièces, pour l'exposition sur le rat qui eut un succès fulgurant, à telle enseigne qu'elle fut prolongée jusqu'en janvier 99. Ensuite, elle devait partir à Strasbourg, mais des difficultés d'ordre administratif en ont retardé l'exportation, de sorte que l'exposition ne put ouvrir ses portes aux Strasbourgeois qu'à partir du 14 janvier de l'an 2000 et ceci jusqu'en mai, sous réserve d'une éventuelle prolongation.



La Banque de Dépôts et de Gestion, de Lausanne, présente le Musée du bois: vitrine des rabots

Signalons enfin que la «Banque de dépôts et de gestion», à l'Avenue du Théâtre, à Lausanne, nous a emprunté une trentaine de beaux objets pour les présenter dans ses vitrines dont 3 s'ouvrent sur la rue, alors que les 3 autres sont intérieures. Le prêt portait sur les mois de décembre 1999 à février 2000, de sorte que les vitrines du musée ont été regarnies pour l'ouverture du mois d'avril.

Les travaux d'agrandissement du Centre vont démarrer dans le courant de l'année. L'extension du Musée n'interviendra donc guère avant l'hiver 2000/2001, voire le printemps 2001, ce qui signifie que le Musée sera ouvert normalement cette année encore, mais vraisemblablement fermé en 2001 et ne pourra rouvrir ses portes au public au mieux que dans le courant de 2002. Une année blanche pour reprendre souffle avant d'aborder une nouvelle jeunesse! Perspective on ne peut plus stimulante pour ceux qui préparent cet avenir qui est presque à la porte. Mais en attendant cette césure nécessaire pour forger un futur plein de promesses, je tiens à réitérer ma gratitude à tous ceux qui, à un titre ou à un autre, ont permis à ce musée, issu du néant, de devenir ce qu'il est devenu au point de faire sauter les coutures de son corset. A tous: donateurs, gardiens bénévoles – je pense au groupe fidèle de gardiens volontaires – ou gardiens obligés – Jean-Paul et son équipe qui ouvrent souvent le musée à des groupes ou des classes d'école sur semaine, contribuant ainsi à valoriser le musée et à le faire connaître – à eux tous, un grand merci!

Enfin, l'exercice 1999 s'achève de façon sensiblement plus favorable que ne le laissait penser le budget. En effet, celui-ci devait boucler avec un découvert de 2300 fr. Bien que nous ayons engagé 2900 fr. pour un investissement extra-budgetaire pour moderniser notre équipement informatique, nous terminons l'année avec un léger bénéfice, (dépense imprévue amortie), ce qui représente un mieux par rapport aux prévisions de plus de 7000 fr. ! Le détail figure dans la table ci-dessous.

Comptes 1999 du Musée et budget 2000 (au 1.10.99)

	Budget 1999	Comptes 1999	Budget 2000
Dépenses			
Collections	3 700.—	1 718.—	2 800.—
Publications	8 000.—	7 145.—	7 500.—
Expositions	2 000.—	1 071.10	1 800.—
Administration	2 400.—	1 524.70	2 000.—
Divers	1 300.—	52.79	200.—
Bazar	200.—	510.60	450.—
TOTAL	17 600.—	12 022.19	14 750.—
Hors budget (ordin.)	—.—	2 920.—	—.—
TOTAL général		14 942.19	
Recettes			
Dons	5 800.—	6 291.90	5 000.—
Publications	8 450.—	8 520.45	8 000.—
Ventes de doublets	300.—	445.—	350.—
Intérêts bancaires	500.—	438.52	400.—
Bazar	250.—	954.—	1 000.—
TOTAL	15 300.—	16 649.87	14 750.—
Déficit / Bénéfice (invest. inclus)	- 2 300.—	+ 4 627.68 + 1 707.68	0.—



Vitrine des scies à découper

Blasons et patronymes rappelant des métiers

par J.-F. Robert

Les armoiries, peintes sur les boucliers des chevaliers et de leurs hommes liges, furent inventées, au Moyen-Age, pour qu'on puisse reconnaître à distance ceux qui étaient proprement méconnaissables sous leur carapace d'acier. Seuls les seigneurs, tous nobles, tous titrés (comtes, ducs ou marquis) guerroyaient et portaient blason. Par la suite, des roturiers furent anoblis pour leurs mérites personnels ou en reconnaissance de services rendus et, le nombre des blasons se multipliant, les couleurs et la disposition des quartiers de l'écu ne suffirent bientôt plus. Il fallut ajouter des éléments complémentaires, les «meubles», sous forme d'étoiles, de croix, d'animaux, de palmes ou autres attributs.

Par ailleurs, la société, faite à l'origine de nobles et de roturiers, ne devait pas tarder à se diversifier et se hiérarchiser. En effet, entre les seigneurs et les serfs vinrent s'insérer les grands bourgeois : négociants, banquiers, magistrats et autres, qui tous voulaient leur blason, car il était considéré un peu comme un titre de noblesse ! Puis vinrent les artisans spécialisés qui fédérés en associations, eurent leurs chefs de files, choisis parmi les maîtres reconnus, qui voulurent aussi leurs blasons avec, comme meubles souvent, les outils caractérisant leur profession.

Simultanément, on désigna très souvent les gens par leur métier qui devint tout naturellement leur patronyme. Les noms sont restés. Ils ont franchi les siècles alors même que le langage changeait et, notamment, que le français se substituait au patois que parlaient nos ancêtres. Voici donc toute une série de patronymes de chez nous, avec leur origine et leur signification :

Barrelet (du patois *barrelai*) qui signifie **tonnelier**.

Boraley (du patois *boralai*) qui signifie **sellier, bourrelier**.

Chappuis (du patois *tsappoué*) qui signifie **charpentier** – à remarquer que les Chappuis de Saint-Saphorin ont deux haches croisées sur leur blason.

Chapuisat (du patois *tsapousa*, signifiant «travailler un morceau de bois avec un couteau, l'amenuiser») et qui désigne probablement «le charpentier de menu» ou **menuisier**.

Charotton (du patois *tserrotton*) qui signifie **charretier, voiturier** et qui correspond à l'allemand **Wagner**.

Coderey (du patois *coderaï*) qui signifie **tailleur**.

Cosandey (du patois *cosandai*) qui désigne également un **tailleur**.

Ecoffey (du patois *ecoffai*) qui signifie **cordonnier**.

Favre, Favrod (du patois *favro*) qui signifie **forgeron, maréchal** – intéressant de relever que les familles Favre ont un fer à cheval, parfois plusieurs, sur leurs blasons, d'autres un marteau et des tenailles, objets qui tous caractérisent ces métiers.

Forney (du patois *fornai*) qui signifie **fournier**.

Magnin, Magnenat (du patois *magnin*) qui désigne le **chaudronnier**.

Mercier, qui désigne évidemment des **merciers** – à remarquer que la grande famille lausannoise qui a créé la tannerie porte sur son blason les feuilles de chêne avec l'anille des de Molin, famille alliée par mariage. L'anille est une pièce de fer en forme de X qui était scellée dans les roues de moulin.

de Molin, Dumoulin, Desmeules,

Mugny, Monnier (allemand **Müller**) qui désignent des **meuniers** – le blason peut avoir l'anille, comme indiqué ci-dessus, ou plus fréquemment une roue de moulin, parfois une demi-roue seulement.

Perret, Perrin, Perrier (du patois *perrai*) qui signifie **carrier, tailleur de pierre** – dans l'«Armorial vaudois», on trouve le blason d'une famille Perret portant un signe au quatre de chiffre qui était probablement la marque d'un maître tailleur de pierre.

Regamey (du patois *regamai*) qui signifie **passemmentier, brodeur** – le blason des Regamey porte un cadre de récamier, soit de brodeur.

Sauter, (allemand Sutter) (du latin *sutor*) qui signifie **cordonnier**.

Sabatier (allemand **Schumann, Schumacher**) qui désignent des **sabotiers**, éventuellement des **cordonniers**. Les **Chausson** de chez nous ont la même signification.

Teinturier (du patois *teintorai*) désignant bien sûr des **teinturiers**.

Teisseires, Tissière, Tissot (en allemand **Weber**), qui désignent des **tisserands**.

Où voir de beaux outils ?

par J.-F. Robert

Introduction

Les Musées de l'outil ne sont pas légion, du moins ceux qui peuvent prétendre à cette dénomination. Certes existe-t-il beaucoup de musées qui présentent des outils dans le cadre de leur thématique particulière, sans être à proprement parler des musées de l'outil. Musées consacrés à un matériau particulier: le fer, le verre, le bois par exemple, ou à un métier, ou encore – et c'est le cas le plus fréquent – aux traditions artisanales régionales. Il n'est donc pas très aisé pour les collectionneurs ou pour les simples amateurs de beaux outils de savoir où se rendre pour étancher leur soif! Nous nous proposons dès lors de signaler ici les musées qui nous paraissent les plus significatifs, en indiquant sommairement ce qu'on y peut voir. Ce petit inventaire, qui concerne plus particulièrement la Suisse romande et les contrées avoisinantes, loin d'être exhaustif, comporte des lacunes, que le lecteur nous pardonnera et qu'il devra combler au gré de ses propres découvertes.

Les grands classiques incontournables

1. Troyes: Maison de l'outil et de la pensée ouvrière

Les outils y sont présentés par ateliers, dans le contexte du métier qui en fait usage, mais aussi par types: vitrine des marteaux, des haches, des truelles, etc. C'est la Mecque des collectionneurs d'outils.

2. Tours: Musée du Compagnonnage

Le touriste en Val de Loire se repaît de châteaux, de paysages enchanteurs, visite parfois les sites troglodytiques, goûte aux arômes moins familiers des rouges de Chinon ou des «moelleux» de Vouvray et passe sans s'arrêter devant un musée qui rassemble des chefs d'œuvre de toutes les professions, avec les outils correspondants.

3. Laduz: Musée rural des Arts populaires

Encore un musée qui mérite largement le détour. Il présente, comme son intitulé l'indique, des collections extrêmement riches touchant à tous les arts dits populaires, avec d'impressionnantes panoplies d'outils.

4. Château de Montgobert: Musée de la Forêt et des métiers du bois

Sis dans un massif forestier au nord de Paris, ce château présente non seulement la forêt et son histoire, mais les outils qui servent à son exploitation et ceux qui illustrent tous ces métiers un peu oubliés que sont ceux du bois.

5. Champlitte: Musée départemental d'Arts et traditions populaires

Ce n'est pas un musée de l'outil, mais il présente toutes les activités qui ont animé cette région de France et en particulier de très nombreux ateliers avec l'outillage propre à chacun d'eux.

6. Liège: Musée de la Vie Wallonne

La Belgique nous offre, avec ce musée remarquable, installé dans d'anciens bâtiments conventuels, une image vivante du passé régional, avec reconstitutions exemplaires des nombreux ateliers munis de tout l'outillage traditionnel propre à chacun d'eux.

Après ce périple obligé qui nous fait découvrir les grands classiques, il est logique et nécessaire de revenir chez nous.

Suisse romande

1. Château d'Œx: Musée du Vieux Pays d'Enhaut

C'est un des plus beaux musées régionaux. Dans un pays particulièrement typé et riche de traditions artisanales, où le bois a joué un rôle essentiel, il rassemble non seulement une grande variété d'outils et d'objets paysans, mais tous de qualité remarquable.

2. Aigle: Musée de la Vigne et du vin

Les musées sur ce thème sont nombreux, mais peu atteignent cette qualité. On y peut voir notamment un très bel atelier de tonnelier.

3. Montreux: Musée du Vieux Montreux

Il présente notamment un remarquable outillage de menuiserie, avec une très complète collection de rabots ainsi qu'une belle salle des poids & mesures.

4. La Sarraz: Musée du Cheval

Comporte une belle section consacrée à la maréchalerie, un atelier très complet de sellier, de même que les outils du paysan liés au cheval.

5. Avenches: Musée romain

On y peut voir toute une série d'outils qui nous viennent de cette lointaine époque.

6. Vallorbe: Musée du fer

Outre une forge active, équipée d'un jeu très complet de pinces, de masses, de marteaux et de chasses de forge, on découvre les outils fabriqués par les anciens taillandiers, de même qu'un riche assortiment de limes issues des Usines Métallurgiques de Vallorbe.

7. Genève (Conches): annexe du Musée d'ethnographie

Les très riches collections Amaudruz, qui rassemblent outils et objets de tout l'arc alpin,

collections acquises par le canton, sont présentées dans le cadre d'expositions temporaires dont les sujets changent fréquemment.

8. Les Eplatures: Musée paysan

Il montre, dans une ferme remarquable du XVII^e siècle, les outils et objets de la vie rurale d'autrefois, y compris un atelier de paysan-horloger, avec tout l'outillage de ce travail à domicile.

9. Le Locle: Musée des Crêtes

Consacré à l'horlogerie, il présente de très belles collections de montres et pendules, ainsi que des automates remarquables. En outre, une salle entière est consacrée à l'outillage de l'horloger et aux machines de réglage et de contrôle.

10. Bulle: Musée gruérien

Musée de conception moderne consacré aux traditions régionales, à la vie de la Gruyère d'autrefois: mobilier, costumes, objets domestiques et activités artisanales et artistiques. Un choix de très beaux outils des métiers du bois occupe une vitrine qui réjouit l'amateur mais le laisse un rien sur sa faim, car elle ne présente qu'un nombre restreint d'outils.

Suisse allemande contiguë

1. Järisberg: Musée paysan

Dans un cadre rural remarquable, au milieu d'un bel ensemble construit, le musée est installé dans une ferme classée et présente de nombreux outils, y compris les grands perçoirs pour les conduites en bois.

2. Langnau im E.: Musée régional

Musée des traditions populaires régionales. Riches collections de la vie rurale de cette partie du canton de Berne, avec de remarquables ateliers de menuiserie, tournage, cordonnerie, etc. Luminaire. Serrures en bois. Très belle salle, originale pour ne pas dire unique, sur les verreries forestières.

3. Trubschachen: Musée régional

Musée paysan avec collections originales d'outils de la ferme, d'ateliers divers, grenier, travail de la paille.

4. Gléresse: Musée de la vigne et du vin

Petit musée consacré au vignoble des rives du lac de Bienna et aux métiers du vin. Moins riche que le Musée d'Aigle qui traite du même thème, mais intéressant néanmoins.

5. Bienna: Musée Schwab

Musée consacré à la préhistoire, présentant les vestiges de l'Age de pierre trouvés sur les bords du lac. Riche collection d'outils de pierre et d'os, de même que des objets plus tardifs en bronze et en fer.

France limitrophe

1. Fessy: Musée paysan et de l'artisanat local

Musée consacré à la haute Savoie, à ses activités et à son folklore. Collections remarquables d'outils de nombreux métiers.

2. Cruzille: Musée de l'outillage artisanal bourguignon

Impressionnant rassemblement d'outils en vrac, dans une ferme vigneronne. Collections très foisonnantes d'outils entassés par métiers, mais sans ordonnance ni apprêt.

3. Bois d'Amont: Musée de la boissellerie

4. Montécheroux: Musée de la pince

Musée installé dans les anciens bâtiments de forge, présentant les diverses phases de la fabrication artisanale des pinces, avec une collection de plus de mille pinces de toutes sortes.

5. Orchamps-Vennes: Musée de l'outil à bois ancien.

Collection très remarquable d'outils anciens rassemblés en vitrines et présentés de façon un peu trop dense, mais comportant des curiosités et des pièces d'une qualité exceptionnelle. S'y ajoute une aire où on été rassemblées de nombreuses machines-outils pour les métiers du bois, qu'on ne voit que rarement ailleurs.

Vilebrequins et Cie

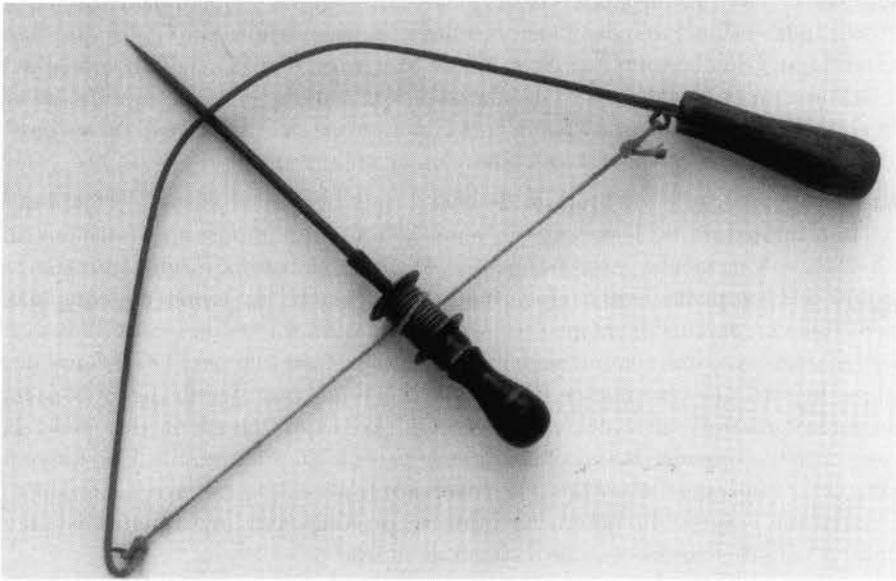
par J.-F. Robert

Avec sa silhouette classique et bien typée, ne ressemblant à rien d'autre qu'à lui-même, présent dans tous les ateliers, le vilebrequin est l'un de ces outils dont on ne parle jamais. L'intérêt qu'il suscite est en effet modéré: trop récent pour retenir l'attention des archéologues, trop simple pour mériter l'intérêt de ceux qui se passionnent pour la mécanique et les machines. Et pourtant... La manivelle permet sans contredit la transformation du mouvement alternatif en mouvement rotatif, comme c'est le cas avec le rouet par exemple. Et nous verrons que le vilebrequin, dans le monde de l'artisanat, occupe la même place et réalise le même défi puisqu'il marque l'étonnante conquête du mouvement continu sur le mouvement alternatif dans l'art de forer.

Rappelons ici que ce mot bizarre, apparu au XIV^e siècle, nous vient du néerlandais *wimmel* – qui désigne une sorte de tarière – et du flamand *boorkin* – qui a le même sens – et dont la fusion a donné vuibrequin, francisé en vilebrequin, voire librequin dans certaines régions.

Si l'on en croit les étymologistes qui situent la première apparition du mot au cours du XV^e siècle et si l'on s'appuie sur l'iconographie qui, de son côté, nous permet d'en dater les premières représentations vers 1425, on est en droit de penser que c'est au début du XV^e siècle effectivement qu'il faut faire remonter son invention, invention géniale mais tout aussi anonyme que celle des autres outils, bien que beaucoup plus tardive.

Se pose dès lors légitimement la question «Et avant, comment faisait-on pour forer le bois, l'os ou la pierre ?». C'est l'image encore qui nous renseigne: un bas-relief égyptien datant de quelque 2400 ans avant J.-C. nous montre un artisan forant un trou dans un meuble à l'aide d'une mèche mue par un archet. Technique qui était celle aussi des hommes de la Pierre polie, chez nous, ces artistes à la patience inusable qui perçaient les marteaux-haches de serpentine à l'aide d'un bâton creux de sureau, de sable fin et d'eau en faisant girer inlassablement le «crayon» dans les fibres duquel s'incrustait la silice. Technique en tous points similaire à celle qui faisait naître le feu par friction, à telle enseigne qu'on peut se demander laquelle a précédé l'autre.



Drille à archet de tailleur de pierre

Une autre technique de forage était celle de la drille à pompe. Il s'agit en fait d'un foret lesté à l'aide d'un disque de pierre et mis en rotation par le jeu d'une barre de pression coulissant le long du foret. Son va-et-vient est assuré par l'enroulement alternatif d'une cordelette reliant ses deux extrémités et passant par le sommet du crayon. C'est une technique archaïque mais qui a perduré jusque dans la modernité: petits forets légers lestés d'une rondelle fruste de bois qu'utilisaient les réparateurs ambulants de vaisselle posant les agrafes pour donner une nouvelle durée aux plats de faïence fendus, car au début de ce siècle encore le travail de l'homme était moins onéreux que la matière première! Autre secteur de l'artisanat où les drilles à pompe ont curieusement gardé leur place: l'horlogerie et la bijouterie. Mais le disque est alors de petit diamètre, en laiton poli.

Mais le moyen de forage le plus courant est sans contredit la tarière, équipée d'une forte poignée en T pour pouvoir utiliser les deux mains, eu égard à la force à déployer. Les mèches les plus archaïques avaient une forme de cuillère, sorte de coquille creuse dont les deux flancs et l'extrémité étaient aiguisés, ce qui permettait de manœuvrer l'outil dans les deux sens indifféremment. Mais il fallait périodiquement interrompre le travail pour évacuer les déchets et vider la cuillère. Lorsque celle-ci adopta une forme en colimaçon, ce qui semble être intervenu à partir du XV^e siècle si l'on en croit les premières représentations, notamment celles de Dürer ou de plusieurs de ses contemporains, il n'y eût plus qu'un seul sens de rotation, mais le travail était obligatoirement interrompu par la nécessité de vider la poche.

Et c'est alors que le vilebrequin fait son apparition, avec son pommeau tournant en chapeau de champignon et sa poignée latérale sur manivelle. Il est fort possible que l'ancêtre des vilebrequins fut cette branche courbe munie d'une mèche foreuse que nous avons vue, une fois, dans un petit musée d'ethnographie locale de la région de Cuneo. La mèche était fixe et le pommeau inexistant. Or, le problème étant d'assurer simultanément la pression et le mouvement giratoire, il est fort probable qu'avant la tête mobile, on utilisa ou un capuchon de fortune à l'intérieur correctement lubrifié, ou une sorte de «conscience» avant la lettre. Entendre par «conscience», cette plaque ventrale munie de cupules où venait se loger

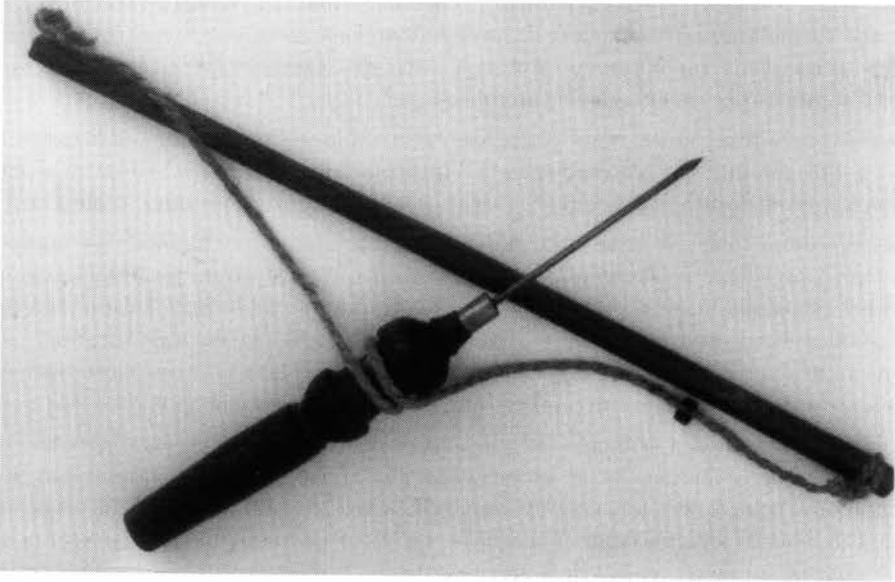
l'extrémité du vilebrequin, le poids du corps assurant la pression. Mais, chose curieuse et parfaitement inattendue, l'une des plus anciennes représentations du vilebrequin figure sur un tableau flamand du Metropolitan Museum de New York, de 1425, où l'on voit saint Joseph en train de forer une planche, la tête de son outil, qui semble bien être mobile, est appuyée contre sa poitrine. Sur l'établi une tarière en T classique est là aussi avec d'autres outils, mais il est difficile de dire si la mèche est en cuillère ou en colimaçon.

A part la tête tournante, le vilebrequin de bois devait recevoir d'autres perfectionnements encore. Le plus important fut le passage de la mèche fixe – qui imposait un outil par diamètre de trou à forer – à la mèche interchangeable. Diverses solutions furent adoptées : mèches serties dans des supports ayant chacun un tenon carré en tronc de cône pénétrant exactement dans un pertuis de même forme du vilebrequin. Le tenon tenait dans sa loge par frottement, parfois avec une cheville de bois traversant de part en part l'extrémité de l'outil ; plus tard par le jeu d'une vis à ailette. Parfois aussi le tenon était fendu sur toute sa longueur et ses branches munies de crochets divergents. Le rapprochement des deux lamelles élastiques permet le passage des crochets dans le pertuis du vilebrequin. Une autre formule consistait à avoir une lame d'acier flexible traversant le pertuis carré, avec un crochet venant se loger dans une cavette du tenon. La lame se prolonge par une languette qui permet d'escamoter à volonté le crochet et de changer de mèche.

Cette brève histoire des techniques de perçage montre qu'il a fallu près de 4000 ans pour échapper au mouvement alternatif et conquérir le mouvement théoriquement continu par la découverte de la manivelle. Théoriquement, avons-nous dit, car pour pouvoir en profiter effectivement, il faudra encore attendre environ 300 ans. Ce n'est en effet qu'à la fin du XVIII^e siècle seulement, en 1770, que le principe de la mèche hélicoïdale fut découvert par Cook, en Angleterre, et que l'évacuation automatique du copeau entre les spires fut possible. Se succédèrent alors toute une série de brevets : celui de L'Hommedieu, en 1809, qui proposait une mèche faite avec une barre de fer demi ronde tordue en hélice avec la partie plane à l'extérieur. Puis celui de Jennings en 1855, qui fabrique une mèche par la torsion en spirale d'une lame d'acier munie, à son extrémité, d'un pivot à centrer et de deux couteaux plats avec coupe-fil latéraux. Enfin celui d'Irwin qui, en 1884, met sur le marché une mèche à spirale lâche s'enroulant telle une liane sur un pivot central, « aspirant » plus facilement le copeau que les versions antérieures.

Le vilebrequin métallique fut fabriqué massivement en Allemagne et se généralisa rapidement dès le début du XIX^e siècle. Simple, solide et bon marché, il devait très rapidement se substituer aux anciens vilebrequins de bois. Les ultimes perfectionnements de cet outil nous viennent des USA. C'est en Amérique en effet que fut inventée la tête universelle capable d'accueillir n'importe quelle mèche grâce à une vis en cône agissant sur les mâchoires, ceci vers 1860, et cinq ans plus tard seulement apparaissait le modèle muni d'une bague à cliquet permettant d'inverser le sens de la marche. Simultanément, l'Amérique met au point une mèche extensible ou à rayon modifiable.

C'est avec cela que s'achève la course étonnante de l'outil vers le mieux. En fait, le périple n'est pas achevé, mais on quitte alors l'outil proprement dit pour parler machine et c'est un autre chapitre. Avec l'énergie électrique et le moteur, on entre avec éclat mais bruyamment dans le monde des foreuses. Elles réalisent le même travail que le vilebrequin, avec davantage de précision peut-être, plus rapidement sans doute et avec moins de peine pour l'artisan. Et c'est un bien, ou tout au moins un progrès. Car il n'est pas définitivement acquis que le progrès soit toujours un bien. Paradoxe ? ... Voire ! A notre époque où chacun essaie de redéfinir l'essentiel, il est tout de même curieux de constater que c'est le « fait-main » qui a la cote !



Autre drille à archet en bois, de Taïwan

Nous venons de retracer l'histoire du vilebrequin. Elle est originale, ne serait-ce que parce qu'on ne pensait même pas qu'il put y en avoir une !

Mais le vilebrequin est une sorte d'aboutissement et notre exposition se devait de dépasser l'outil spécialisé pour tenter d'esquisser une philosophie, si embryonnaire soit-elle, du trou, de celui qu'on a bien voulu faire, du trou volontaire. Non pas pour paraphraser ou pour refaire en moins bien ce qu'a imaginé, avec son humour savant, Jacques Hainard, le conservateur bien connu du musée d'ethnographie de Neuchâtel, qui a su passer allègrement du trou de serrure au trou noir, sans oublier celui qui nous guette tous, le fameux trou de mémoire. Mais pour s'intéresser d'une part à la forme du trou qui est presque obligatoirement ronde. Les dérogations ne sont en effet que des accidents dus à des circonstances exceptionnelles.

Dans la nature, le lapin de garenne et la marmotte creusent des terriers ronds; le renard et le blaireau font de même; le pic, la sitelle et la chouette façonnent une entrée circulaire dans l'arbre creux qui leur sert d'abri; la taupe et le campagnol forent des couloirs cylindriques; et les souris arrondissent savamment leurs portillons de transit à travers parois ou planchers. Le papillon qui sort de son cocon laisse une loge toute en rondeurs. Et les insectes xylophages qui grignotent leur progression vers la lumière en fabricant de la sciure, laissent des perforations belles rondes lorsqu'il s'agit des vrillettes ou «horloges de la mort» comme la poésie populaire se plaît à désigner les cirons qui taraudent nos armoires de style!, ovales – mais l'ovale est une simple difformité de la rondeur – pour les sorties des pissodes, sans parler des larges couloirs capitonnés de paille que laissent derrière elles les chenilles massives du grand capricorne dans le chêne, du cossus gâte-bois dans le peuplier !

Rondeurs incontournables pour tous, sauf pour la mite ou teigne des vêtements qui découpent dans nos chaussettes ou les vieilles couvertures des trous en pièces de puzzle parce qu'elles ont rompu le ou les fils qui donnaient cohérence au tissu.

Tout ceci pour montrer que la rondeur fait partie intégrante du trou, que les machines pour les faire soient naturelles ou artificielles. A telle enseigne du reste que lorsqu'on veut

échapper à cette nécessité, on est contraint de refaçonner les trous après coup pour leur donner une forme angulaire. Et c'est dans ce but précis que furent inventées les écouennes, que nous présentons discrètement aussi, à côté des bédanes et ciseaux qui servaient également à ouvrir des mortaises rectangulaires.

A propos de trous refaçonnés, nous avons réservé une place à part, dans notre exposition, au pas de vis qui chemine en spires serrées à l'intérieur du pertuis de l'écrou. Car c'est une invention majeure, dont les premières attestations remontent au premier siècle avant J.-C.

Mais au-delà de sa forme, le trou – du moins le trou artificiel – nous intéresse encore par le principe qui a présidé à sa facture. Car le vilebrequin, qui n'est qu'un perfectionnement de la tarière en T classique, n'est pas seul et n'a pas le monopole de la perforation. Les drillles, à pompe ou à archet, aussi vieilles que le monde, sont en effet la seconde formule – sinon la première – qui, avec l'hégémonie de la mèche et du mouvement continu, s'est transmuée en «va-et-vient», puis en chignole qui n'en est que la traduction mécanique.

Sans oublier les aiguilles et poinçons, les clous aussi, qui forcent le passage entre les fibres du substrat sans enlever de matière, et les emporte-pièce encore, qui sectionnent sans usure ou grignotement et qui, de ce fait, entrent en conflit avec les couteaux circulaires, à tel point qu'on ne sait plus très bien à quoi on a à faire. La distinction entre outil à percer et couteau pourrait reposer sur ce qu'on fait de la partie enlevée: si c'est ce qui reste qui est important, on a à faire à un emporte-pièce, alors que si c'est la partie enlevée qui est importante, l'outil est un couteau! Subtilités de théoriciens, me direz-vous... sans aucun intérêt pratique! Et c'est vrai, mais la muséologie a, elle aussi, ses impératifs de classification, qui contribuent à la connaissance.

Mais si cela nous éloigne sensiblement des objectifs de notre exposition, cela nous rapproche très sérieusement de la fin de mon discours que je vous remercie d'avoir suivi avec patience et courage.

Il ne nous reste donc qu'à clore notre propos pour ouvrir toute grande l'exposition 2000 à ses visiteurs.

Die Eibe

L'Arboretum a le plaisir de présenter une contribution dendrologique originale et fort intéressante sous la forme d'une monographie consacrée à l'if et rédigée par un jeune forestier grison M. Jürg Hassler-Schwarz. Cette publication n'est disponible qu'en allemand (Réd.).

Eine Beschreibung unter besonderer Berücksichtigung des Kantons Graubünden; Jürg Hassler-Schwarz; 40 Seiten, zahlreiche, farbige Abbildungen und Tabellen; Fr. 15.- plus Fr. 3.- für Porto und Verpackung; zu beziehen bei Jürg Hassler, Förster, CH-7023 Haldenstein.

MR. Es ist nicht üblich das Förster ihre Beobachtungen und Erfahrungen einem breiteren Publikum mitteilen. Jürg Hassler, der sich schon seit einiger Zeit mit der Eibe (*Taxus baccata* L.) beschäftigt, hat dies getan. Ihr rares Vorkommen, ihre unscheinbare Erscheinung und die Gefahr, dass sie, auch bei seinen Berufskollegen, in Vergessenheit geraten könnte, haben ihn bewogen, seinen Versuch zur Beschreibung der Baumart mit ihren physischen und mythischen Eigenarten sowie ihrer wirtschaftlichen Bedeutung und ihrer Stellung in Graubünden zu publizieren. Der leicht verständliche Text und die Farbbilder machen die Neuerscheinung für jedermann reizvoll. Die Kapitel, «Verbreitungsbiologie» und «waldbauliche Behandlung» werden für Fachleute von besonderer Bedeutung sein. Die Abschnitte «Mench und Eibe», «Taxin, Gift oder Heilmittel», sowie «Eiben, Flur-, Orts- und Familiennamen» hingegen, sind von allgemeinem Interesse. Ein Kernpunkt der Publikation stellt ohne Zweifel die Karte der Eibenverbreitung im Kanton Graubünden dar. Das kleine Büchlein vermittelt allerlei Wissenswertes über die Eibe, einer der zehnten seltensten Bäume der Schweiz.

ARBRES, GRAINES
ET FLEURS
ENVIRONNEMENT
MEILLEUR



MEYLAN PÉPINIÈRES CENTRE DE JARDINAGE

Rte de Prilly - 1023 CRISSIER
Tél. 021-635 33 34

jardinform

P A Y S A G I S T E S

À LA CONQUÊTE
DE L'ESPACE VERT

P. LUZI & Y. PONSONNET

Rte de Cery - 1008 PRILLY
Tél. 021-648 50 22
Fax 021-648 50 24



Maîtrises fédérales
Membres GPR



Études-Créations-Entretiens-Plantations-Terrassements
Places de sports - Constructions diverses - Pépinière

Ch. de l'Ochettaz 2 - 1025 Saint-Sulpice
Tél. (021) 694 33 80
Téléfax (021) 691 86 75

ENTREPRISES
Le progrès partagé

SEFA

Boutiques

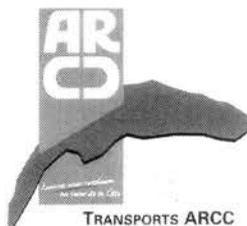
AUBONNE

BIÈRE

Tél. 021/808 66 61

Tél. 021/821 54 50

Installations électriques et Téléphones
Appareils ménagers en tous genres
aux meilleures conditions



Laissez-vous
conduire au
cœur de La Côte

Allaman - Aubonne - Gimel
- Signal de Bougy - Rôle

PÉPINIÈRE DE GENOLIER

Choix incomparable en:



- Arbres Tiges
(+ de 100 espèces)
- Plantes de Haies
caduques et
persistantes
(+ de 50 espèces)
- Cerisiers à fleurs
Touffes et Tiges
(+ de 25 espèces)

Tél. (022) 366 14 80

1272 GENOLIER

Une visite en famille chez IKEA...
c'est toujours sympa!!



du lundi au vendredi:
le jeudi:
le samedi:

de 10h. à 19h.
de 10h. à 21h.
de 8h. à 17h.



Pré-Neuf - 1170 Aubonne
Tél.: 0848'801'100

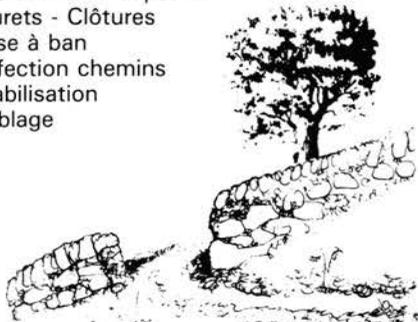
BERSETH BOIS SA

Entreprise forestière
Travaux forestiers

Tél. 022-368 1242
022-368 1650
077- 246384
Fax 022-368 1909

1261 SAINT-GEORGE

Déchetage
Fourniture de copeaux
Murets - Clôtures
Mise à ban
Réfection chemins
Stabilisation
Câblage



R. Germanier & Fils s.a.



Aménagement extérieur
Fouilles - Terrassements
Pépinière
Traitement de déchets organiques
Entretien espaces sportifs

1175 LAVIGNY

La Fontaine
Tél. 021/8085875
Fax 021/8085825

à 5 km
de l'Arboretum

ASSOCIATION VITICOLE D'AUBONNE

(AUBONNE.- LE CHÂTEAU)

COTEAU D'AUBONNE

APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE



11,5% vol. 37,5cl.

Publications de l'Arboretum et du Musée du bois

Le (a) soussigné (e) NOM

PRÉNOM

NPA LOCALITÉ

souhaite recevoir:

Publications de l'Arboretum

..... Cahier «Les Orchidées de l'Arboretum»	Fr. 10.— =
..... Cahier «Les Roses de l'Arboretum»	" 5.— =
..... Brochure «30 ^e anniversaire»	" 18.— =
..... Plaquette «Spécial 20 ans»	gratuit =
..... Dépliant de l'AAVA, <input type="checkbox"/> français ou <input type="checkbox"/> allemand	" 3.— =
..... Ancien dépliant en allemand	gratuit =
..... Guide d'arborisation	" 3.— =
..... Guide du Parcours Sylviculture	" 18.— =
..... Rallye Fred le castor	" 1.— =
..... Reliure(s): pour 9 bulletins de l'Arboretum	" 7.— =
..... par deux	" 12.— =

Publications du Musée du bois

..... Cahier 1 «Rabots»	Fr. 10.— =
..... Cahier 3 «Fourches»	" 10.— =
..... Cahier 4 «Clé pour rabots»	" 10.— =
..... Cahier 5 «Vieilles bornes»	" 10.— =
..... Cahier 6 «Fontaines»	" 10.— =
..... Cahier 7 «Marteaux»	" 10.— =
..... Cahier 8 «Scierie»	" 10.— =
..... Cahier 9 «Tavillonnage»	" 10.— =
..... Cahier 10 «Symboles»	" 10.— =
..... Cahier 11 «Pièges dans la ferme»	" 10.— =
..... Cahier 12 «Le Silex et la mèche»	" 10.— =
..... Cahier 13 «L'Herminette et la hache»	" 10.— =
..... Cahier 14 «Fers à gaufres et à bricelets»	" 10.— =
..... Cahier 15 «Les Scies»	" 14.— =
..... Cahier 16 «Vannerie»	" 14.— =
..... Cahier 17 «L'Odyssée de l'arbre»	" 14.— =
..... Cahier 18 «Serpes et couteaux»	" 14.— =
..... Cahier 19 «L'univers des pinces»	" 14.— =
..... Cahier 20 «Civilisation de la cueillette»	" 14.— =
..... Cahier 21 «La mesure et le Trait»	" 14.— =
..... Cahier 22 «Vilbrequins & Cie»	" 14.— =
..... Fascicule «Il y a souris et souris»	" 10.— =
..... Reliure(s): pour 9 cahiers du Musée	" 18.50 =
..... par deux	" 32.— =
..... Boîte à encarter les cahiers (16 cahiers)	" 15.— =

Bulletin à retourner à: **AAVA - p.a.: Service cantonal des forêts**
Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE

Lieu, date et signature:



La Cave du Vallon

*Chasselas, Pinot Noir, Gamay, Rosé de Gamay
Muscat, Chardonnay, Mousseux*

*Vins élevés en fût de Chêne:
Chardonnay, Gamaret-Garanoir, Gamay*

Famille Jacques Schmidt Lavigny

Tél & Fax 808.61.92 www.caveduvallon.ch • www.lavigny.com

Une raison de plus pour partir en voyage



LE COULTRE 
votre créateur de voyages



GIMEL 021/828 38 38 • LAUSANNE 021/312 14 42
YVERDON 024/425 75 21 • GENÈVE 022/786 81 00



Charpente Kurth SA

Charpente
Couverture
Ferblanterie

024/441 30 19 **1350 Orbe**

Pépinières du Gros-de-Vaud

Jean Bavaud



Joris de Castro
successeur

1040 Echallens

Tél. 021-881 11 90 Fax 021-881 55 17

10 hectares de pépinières forestières
à Echallens et Treyvaux-la-Roche

Un grand choix de plantes indigènes
pour haies naturelles

Travaux de plantation. Taille entretien
conseils et offres sur demande

Maîtrise fédérale

Votre
assureur maladie
et accidents

- Proximité
- Rapidité
- Sécurité

Cap sur l'avenir...



La Caisse
Vaudoise

ASSURANCE MALADIE ET ACCIDENTS
KRANKEN- UND UNFALLVERSICHERUNG



Rue Caroline 11
1003 Lausanne
Tél. 021/348 25 11
Internet: www.lacv.ch

Nous vous invitons cordialement à inscrire vos amis, vos parents, à nous soutenir en devenant membres de notre Association et à remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous.

Bulletin d'adhésion à l'Arboretum

Le (a) soussigné (e) demande son inscription en qualité de:

* Membre individuel	cotisation annuelle	Fr.	30.—
* Couple	cotisation annuelle	Fr.	50.—
* Membre collectif	cotisation annuelle	Fr.	200.—
* Communes	cotisation annuelle	Fr.	200.—
* Membre individuel à vie	cotisation unique	Fr.	500.—
* Membre bienfaiteur	cotisation unique ou annuellement pendant 10 ans	Fr.	10 000.— Fr. 1 000.—

Il s'engage à ce titre à verser une cotisation * annuelle ou *unique (membre à vie ou bienfaiteur seulement), de

Fr. DON Fr. * Biffer ce qui ne convient pas.

NOM (ou raison sociale)

Prénom

Rue et N°

NPA et LIEU

Profession

Date: Signature:

Coupon à découper et à retourner à:

ASSOCIATION DE L'ARBORETUM DU VALLON DE L'AUBONNE

En Plan - 1170 AUBONNE (tél.021-808 51 83)

Agenda forestier 2001

et de l'industrie du bois



448 pages de renseignements indispensables sur la sylviculture: technologie, sciences, tabelles, calendrier.

Paraît en novembre 2000

Commandez-le à:

Presses Centrales Lausanne SA

Prix Fr. 39.—

Case postale 3513

Rue de Genève 7,1002 Lausanne

Tél.021-317 51 63

Bulletin de commande

Nombre d'exemplaires:

Nom et adresse:

Membres du Comité de l'AAVA 1998-2001

- AELLEN André, représentant de la Commune d'Aubonne
ARNOLD Pierre, junior, vétérinaire, Möriken
AUBERT Pierre, ancien Conseiller d'Etat, Aubonne
BAUTZ René-Anton, Directeur et représentant de la SEFA, Aubonne
BEER Roger, Directeur des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Genève
BOCCARD Georges, Pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève
BREGÉON Henri, Pépiniériste, Renens
BRUN Jean-Pierre, Echandens
BUJARD Philippe, Ingénieur EPFL, Saint-Sulpice
CHAMOT Jean-Daniel, Fondé de pouvoir à la BCV, Lausanne
CHATELAIN Olivier, Horticulteur, Bourdigny
CHEVALLAZ Philippe, Agriculteur, représentant de la Commune de Montherod
CORBAZ Roger, Dr ès sciences, Prangins
FISCHLIN Jean-Mario, Pully
GMÜR Philippe, Conservateur de la nature, Saint-Sulpice
HAINARD Pierre, Professeur de géobotanique, Dorigny, secrétaire
HALLER Benjamin, ancien Directeur Migros VD, Pully
HERBEZ Georges, Ingénieur forestier, chef du Service cantonal des forêts, Lausanne
JOLY André, Ingénieur forestier, adjoint au Service des forêts de Genève
KURSNER Gilbert, Montherod
MARTIN Paul-René, ancien Syndic de Lausanne, **président**
MASCHERPA Jean-Michel, Directeur du Centre Horticole de Lullier
MATHIS Roger, Pépiniériste, Chavannes-Renens
MEIER Sylvain, Ingénieur forestier EPFZ, représentant de Pronatura, Nyon
MODEUX Albert, Architecte-paysagiste, Romanel
MONNEY Paul, Président du comité du Musée de l'Ancienne Scierie de Saint-George
MORET Jean-Louis, Jardin botanique, Lausanne
PELLET Bernard, représentant de la Commune de Saint-Livres
REITZ Jean-Pierre, Technicien-géomètre, Jouxens
ROBERT Jean-François, Ingénieur forestier, Lausanne
ROCH Jean-Jacques, Préfet du district d'Aubonne
SILVA Marc-André, Inspecteur forestier, Morges
STEBLER Jacques, Inspecteur fédéral des forêts de la Suisse romande, Lausanne
de TOLEDO Jean, Pharmacien, Genève
TREBOUX Eric, Inspecteur forestier, Bassins
TRIPOD Raymond, Chef jardinier, représentant du Jardin botanique de Genève, vice-président.
TSCHANTZ Pierre-André, représentant de la Commune de Bière
VAUCHER Hugues, Responsable de la BSD, Bienne
VERDEL Dominique, Enseignant, Lullier
ZIMMERMANN Daniel, Ingénieur forestier, adjoint au Service cantonal des forêts, Lausanne

ARNOLD Pierre, sen., Feusisberg SZ, **membre d'honneur**
BADAN René, Ingénieur forestier, Ecoteaux, **membre d'honneur**
CORNUZ Louis, Professeur, Genève, **membre d'honneur**
CONVERS Paul, Préfet honoraire du district d'Aubonne, **membre d'honneur**
FAVEZ Pierre-Albert, Saint-Sulpice, **membre d'honneur**
GOLAZ Monique, Lausanne, **membre d'honneur**

Quelques adresses utiles :

— Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à :

Monsieur Jean-Paul **DÉGLETAGNE** - Gérant AAVA

En Plan - 1170 **AUBONNE** tél.(021) 808 51 83 fax 808 66 01

— *en cas de non-réponse :*

M^{me} **CH. VUILLEUMIER**

Service cantonal des forêts - Caroline 11 bis - 1014 **LAUSANNE**

Tél.(021) 316 61 47

Fax (021) 316 61 62

CCP N° 10-542-6 ou BCV N° 10-725-4

OUVERTURE DE L'ARBORETUM :

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite.

Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14h00 à 18h00,
d'avril à fin octobre. Entrée gratuite.

